BON
à découper et a adresser aux
GALERIES BARBES
55, Boul. BARBES-PARIS
pour recevoir le
CATALOGUE GRATUIT
d'ameublement.

Paris-presse l'intransigeant

DERNIÈRE ÉDITION

MARDI 16 AOUT 1949
PRIX 8 FRANCS
6e Année. - N° 1.450

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS.

Saint-Roch. 100, RUE DE RICHELIEU — PARIS (2e) TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

DUBLY Détective
29e ANNÉE
Renseignements intimes confidentiels
FILATURES TOUTES MISSIONS
Materialité des faits Preuves à l'appui
SPECIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRETES
RECHERCHES DIVERSES FUGUES VOLS etc
Enquêtes avant mariage et sur moralité
Ouvert tous les jours même le dimanche
FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE
Tél. EUR 52-39 37-36 48-53
121, RUE St LAZARE, PARIS 8e

"GOUVERNEMENT DE COALITION démocratique" demande le Dr Adenauer

leader chrétien et vainqueur des élections allemandes

Communistes et "droites extrémistes" sont écrasés

Pourquoi Comment

Nationalisme quand même

MALGRE la campagne tenace pour l'abstention, menée par les formations d'extrême droite, l'Allemagne occidentale a beaucoup voté. Mais si elle n'a pas eu peur de ses maîtres temporaires, puisque les discours de tous les leaders de partis n'ont cessé d'attaquer les puissances occupantes, elle paraît bien avoir eu peur de ses anciens maîtres.

Ce n'est pas, d'ailleurs, qu'il faille prendre pour argent comptant l'insuccès à peu près total des petits partis qui se réclamaient de la grande Allemagne

L'ex-général Remer, l'homme qui dirigea une bonne partie de la répression lors du complot antinazi de juillet 1944, a eu beau dire : « J'accueille tous les anciens nationaux-socialistes honnêtes. L'Allemagne doit renaître spirituellement aussi bien que culturellement... Notre véritable travail commencera le lendemain des élections. Dans deux ans, notre parti sera prêt à prendre le pouvoir. »

S'il a eu quelques partisans spirituels, ceux-ci ont négligé de traduire leurs sentiments par un dépôt massif de bulletins de vote.

Prudence d'abord

IL est arrivé la même aventure à Reimann, le chef communiste qui n'est pas parvenu à se faire élire à Dortmund, malgré toute l'aide qu'aurait pu lui apporter certaine phraséologie en importation directe d'au delà du rideau de fer.

Résultat : les Allemands « occidentaux » se sont cantonnés dans une réserve prudente

Mais Schumacher ou Adenauer, ou encore les libéraux, les vainqueurs de la journée, n'en ont pas moins affirmé, sous leurs étiquettes respectives, la pérennité du nationalisme du « IVe Reich ».

L'apprenti démocrate

IL importe peu, en effet, que de vagues différences de vue sur le fédéralisme ou l'unitarisme, ou sur la politique religieuse, aient engagé tel ou tel Allemand à choisir un peu plus à droite ou un peu plus à gauche.

Tant que l'occupant est là, tant que le citoyen nouveau démocrate supportera avec une irritation mal contenue les leçons de démocratie qu'on veut lui donner, le parti qu'il a élu n'est qu'une chose secondaire.

Ayant voté une main sur son portefeuille regarni par l'administration alliée, et les regards braqués sur la table familiale, l'Allemagne attendra.

En route pour le Conseil de l'Europe ?

PAR une vague réminiscence de l'ancienne politique de Lloyd George, ce sont en tout cas les Anglais qui paraissent faire le plus confiance dans ce prudent bon sens qui vient de commander l'avenir immédiat de la trizone.

« Pas d'opinion définitive, pas de décision tranchante, estime Londres. La preuve est faite que si l'Allemagne avait une entière liberté d'action, elle irait vers un parti nationaliste. Elle sera jugée sur la politique de son premier gouvernement. S'il est modéré et réellement démocratique, s'il recherche l'amitié des autres nations, il ne peut guère se passer longtemps avant que l'Allemagne ne soit accueillie au sein du Conseil de l'Europe.

Au début du mois de septembre auront lieu les élections présidentielles et c'est à partir de ce moment que l'Etat « démocratique » allemand commencera son existence active

LA RÉPARTITION DES SIÈGES
(RESULTATS OFFICIELS)

	Sièges	Voix	%
Chrétiens démocrates	139	7.357.579	30
Sociaux démocrates	131	6.832.272	28,3
Libéraux démocrates	52	2.788.653	11,4
Parti allemand	17	940.088	3,8
Parti bavarois	17	986.606	4
Parti communiste	15	1.360.443	5,6
Reconstruction économique	12	681.981	2,8
Parti du Centre	10	727.343	3
Parti allemand de droite	5	428.949	1,7
Indépendants	3	1.134.466	4,8
Rassemblement pour l'action	1		
Parti radical de la Liberté	1	217.267	

(De notre envoyé spécial Yves DELBARS.)

DUSSELDORF, 15 août (par téléphone). LES Allemands de l'Ouest, votant pour la première fois librement depuis 1932, ont élu à l'assemblée fédérale consultative de la nouvelle République Allemande 139 chrétiens démocrates, 131 sociaux démocrates et 15 communistes. Les partis d'extrême droite, où s'étaient infiltrés de nombreux nazis, ont été écartés. Les résultats complets et officiels ont été publiés à Francfort ce matin, à 10 heures.

C'est est fait ! L'Allemagne occidentale a accompli le geste rituel, destiné à lui permettre de compter parmi les peuples démocratiques. D'ailleurs ce mot « démocratie » a tellement d'interprétations. Dans tous les cas, c'est une formalité à laquelle certains pays occidentaux attribuent une signification quasi magique, en oubliant qu'il est déjà arrivé, à l'Allemagne, de voter et qu'en 1932, les nazis avaient remporté une victoire légale.

Ils oublient, en plus de cela que, dans le cadre le plus beau, on peut insérer des valeurs différentes.

Les conditions dans lesquelles on: été prevues les élections imposent des commentaires importants.

Les élections se sont passées sans heurt, sauf peut-être dans le Sud où quelques partisans, excités par Lauritz (l'ancien ministre qui fit de la prison pour trafic d'essence) et des personnes déplacées ukraniennes, se sont livré à des démonstrations tumultueuses qui ont dégénéré en bagarres. Partout ailleurs l'Allemagne a fini de voter dans le plus grand calme : à 20 heures, en Bavière, où le temps pluvieux avait empêché les déplacements de personnes, et à 19 heures, comme prevu, dans le reste du pays.

24.490.752 des 31.179.422 électeurs inscrits, soit 78,56 0/0, étaient allés aux urnes et le nombre des suffrages exprimés était de 23.717.119, après élimination de 773.633 bulletins nuls.

Malgré un ciel radieux, les électeurs de la Ruhr ne firent pas leur apparition avant 10 heures du matin. Et, pendant toute la journée, il fut impossible de découvrir, dans la rue, le moindre indice revelateur de l'opération importante qui se déroulait. Il s'agissait pourtant de cette Ruhr tumultueuse qui, avant 1933, comprenait le plus de communistes et dont les mineurs ont donné, il y a encore peu de temps, pas mal de fil à retordre aux autorités anglaises...

Il est vrai qu'on traversait une période difficile quant au ravitaillement

SUITE PAGE 3.

TITO AURAIT REPONDU A MOSCOU

BELGRADE, 15 août (U.P.). — Le bruit court que Tito est de nouveau dans l'île de Brioni, où il passe des vacances. On croit probable que le maréchal a déjà répondu à la fameuse note de rupture de Moscou.

Partant pour Alger, le 9 août...

LA MERE DE SENANEDJ A-T-ELLE EMPORTÉ LES BIJOUX DE LA BEGUM ?

Ses 15 kilos de bagages ne furent pas visités

PRENEZ MES COQUILLAGES...

Entre deux scènes de la revue de l'A.B.C., Miss, plus en forme que jamais, a offert ses coquillages à ses amis.

Et puis on a bavardé... De tout et de rien... Des chansonniers, des romanciers, de Maurice Chevalier, des auteurs qui veulent faire du music-hall, des comédiens qui deviennent auteurs.

Mistinguett ne trouve pas cela très juste. Enfin !

ON vient à peine de retrouver trace de Roger-Mardochée Senanedj, que le directeur des services de la Police judiciaire de la Sûreté nationale présente comme le chef du gang des bijoux de la begum, et de Renée Remy, son amie, que la police s'emploie à contrôler des renseignements qui, s'ils sont exacts, peuvent permettre aux enquêteurs de faire un grand pas en avant.

La mère de Roger Senanedj, Mme Esther Azoulay, aurait, en effet, pris place le 9 août, à 16 heures, à Marignane, à bord d'un avion d'une compagnie privée à destination d'Alger. Elle était accompagnée d'une dame Santucci et avait un bagage pesant 15 kilos. Sa place avait été retenue par Senanedj lui-même trois jours avant l'attaque du Cannet.

Comme les bagages des passagers français ne sont pas visités à l'arrivée à Alger, on peut se demander si cette certitude de ne pas attirer l'attention de la douane ou de la police n'a pas été mise à profit par le « Gros Roger » pour « expédier » les bijoux.

Quant au couple Senanedj-Renée Marv, on sait maintenant qu'il est descendu le 7 août dernier dans un hôtel d'Annemasse. En toute quiétude, d'ailleurs : les fiches d'hôtel furent remplies au nom même des étranges locataires !

Puis ils se rendirent, « en touristes » à Genève, deux ou trois fois, avant de laisser, à Filinges, village de Haute-Savoie, la petite Nicole en pension. Le soir du 10 août, le couple prenait le train pour Paris. Depuis, on perd sa trace... Et toutes les polices de France continuent à faire des barrages. Inutilement d'ailleurs, car Senanedj a largement eu le temps de se terrer.

Le « Gros Roger », comme l'appellent ses amis, est une bonne brute de 38 ans, 1 m. 85 de taille, et 100 kilos de poids. Marseillais d'adoption — son père avait tenu un commerce au Puy — il avait été condamné quatre fois pour trafic de tickets d'essence volés.

A Marseille, il demeurait 45, rue Thubaneau, chez Marcelle Tarasco, une tante de Renée Remy. Le 7 août, Senanedj appela d'Annemasse, par te-

SUITE PAGE 3.

Dernière minute

10 millions dérobés rue du Conservatoire

Des inconnus ont pénétré [illegible] la chambre d'hôtel occupée par M. Lopez de Azevess, Portugais de passage à Paris, 10, rue du Conservatoire, et se sont emparés de bijoux evalues une diraine de millions.

Le commissaire du quartier Rochechouart enquête.

« MAO TSE TOUNG SERAIT MORT », affirme Canton (?)

CANTON, 15 août. — Un porte-parole du ministère de la Défense a déclaré aujourd'hui qu'il avait reçu de quatre villes de la zone communiste des rapports identiques selon lesquels Mao Tsé Toung serait mort le 17 juillet dernier à Pékin, de tuberculose.

Le porte-parole a précisé toutefois qu'il n'était pas en mesure de garantir l'authenticité de cette nouvelle.

AU LARGE DE L'IRLANDE
Un quadrimoteur américain tombe à la mer avec 58 personnes à bord
51 sont sauvées

PALOALTO (Californie), 15 août (A.F.P., A.P., U.P.). — Le bureau des Transocéan Air Lines annonce qu'un quadrimoteur de cette compagnie, se rendant de Rome à Caracas, est tombé hier soir à la mer, près des côtes irlandaises avec 58 personnes à bord (49 passagers et 9 membres d'équipage).

Cinquante et un passagers ont pu être recueillis, après la chute de l'appareil, par le chalutier britannique « Slaosberf » et le bateau de sauvetage de Shannon.

La plupart des passagers étaient des émigrants italiens. Mais à bord se trouvait aussi l'aviatrice américaine miss Ruth Nichols, qui fit beaucoup parler d'elle entre 1920 et 1930.

Les quatre femmes, dont Ruth Nichols, qui se trouvaient dans le « Skymaster » semblent figurer parmi les rescapés.

Quatre cadavres ont été retrouvés.

Mgr FELTIN sera archevêque de Paris

archevêque de Bordeaux

Le successeur de Mgr Suhard à l'archiépiscopat de Paris est, paraît-il, déjà désigné par le pape. Il s'agit de Mgr Maurice Feltin, actuellement archevêque de Bordeaux.

Celui-ci, qui fut en 1927 le plus jeune évêque de France, a déjà derrière lui une longue carrière épiscopale : né le 15 mai 1883 à Delle (territoire de Belfort), il fut ordonné prêtre en 1909.

Il est intronisé évêque de Troyes le 19 décembre 1927 et sacré à Besançon par le cardinal Binet, le 11 mars 1928. Enfin, le 16 décembre 1935, Mgr Feltin a été nommé au siège métropolitain de Bordeaux.

A la Nonciature, on se borne à dire : « Une déclaration officielle sera faite demain soir. »

Mais, appelés ce matin au téléphone, des parents proches de Mgr Feltin, qui se repose actuellement dans un village suisse, n'ont pas démenti la nouvelle.

24 heures après l'exécution de HASNI EL ZAIM

HACHEM ATASSI

ancien président de la République

A FORMÉ LE NOUVEAU GOUVERNEMENT SYRIEN

DAMAS, 15 août.

LE Coup d'Etat qui a eu lieu à Damas dans la nuit de samedi à dimanche a étonné par sa soudaineté et par sa promptitude d'exécution.

Le président-colonel Husniel Zaïm et son premier ministre Mounsin el Barazi, arrêtés à leur domicile respectif, jugés sommairement par un conseil de guerre improvisé que présidait le chef du coup d'Etat, le colonel Sanimi el Henaoui, étaient immédiatement exécutés. Toute l'affaire n'avait pas pris plus de 90 minutes.

La première mesure du colonel El Hinawi — qui se défend de nourrir des ambitions personnelles — a été de doter le pays d'un gouvernement « vraiment représentatif de la nation ».

Au cours d'une séance, hier après-midi, au palais de la résidence, et à laquelle participaient les principaux leaders des partis politiques, M. Hachem Atassi, l'ancien président de la République syrienne en 1936, a accepté de constituer le nouveau gouvernement.

Dès hier soir, il a procédé à des échanges de vues et dès ce matin il avait formé son cabinet.

Voici la composition du cabinet Atassi :

Présidence du Conseil : M. Hachem Atassi.
Finances : M. Khaled Elazem.
Intérieur : Ruchdi Kekhia.

SUITE PAGE 3.

Paris de 15 août
Paris pour étrangers...

POUR ne pas faillir à la tradition, Paris s'est vidé de ses Parisiens en ce 15 août, que la météo nous a fait de ciel clair. Il semble pourtant, à ce que dit la S.N.C.F., qu'il s'en faut de 25 % pour atteindre le nombre de citadins qui s'enfuirent l'an dernier vers de plus aimables horizons. Ces 25 % là, qui sont restés à Paris cette année, en ont sans doute profité pour dormir. Car les immeubles n'offrent tous le spectacle que de leurs volets clos, et mesdames et messieurs les concierges eux-mêmes ont, pour beaucoup, affiché à la porte : « On revient de suite », ce qui veut dire ce que vous savez.

Heureusement, les étrangers sont là, avec leur bonne mine ahurie (la même que la vôtre quand, par hasard, vous foulez les pavés londoniens ou bruxellois). Paris, un faux Paris, sans bruit, aux trottoirs presque propres, leur est livré.

Ils le trouvent gai, paraît-il.

Nous, pas. Parce que nous, nous écrivons ces lignes d'un bureau parisien et que nous rêvons de chants d'oiseaux, de jambes de filles sous un pommier et d'une journée sans sonnerie téléphonique.

Alors, pour ce qui est du gai Paris...

M. ROBERT SCHUMAN :

"L'Allemagne au Conseil de l'Europe ?"

STRASBOURG, 15 août.

UNE question ne manquera pas d'être posée à l'Assemblée consultative européenne, à un moment qui n'est pas encore défini : c'est celle de l'admission de l'Allemagne au Conseil de l'Europe », a déclaré, à un représentant de l'agence « France-Presse », M. Robert Schuman.

« L'Allemagne nouvelle, a-t-il dit, ne pourra être jugée qu'après l'entrée en fonction des organismes nouveaux. Assemblée fédérale et gouvernement fédéral, ce qui demandera encore un délai d'au moins quatre semaines.

« C'est dire que l'Assemblée de Strasbourg ne disposera pas, avant sa séparation, des éléments indispensables à une appréciation utile.

« Il est cependant possible que le problème allemand soit évoqué au cours des débats de Strasbourg. Tout le monde sait que la France est favorable au principe de l'admission de l'Allemagne. »

La Sarre

Interrogé également sur la question de l'admission de la Sarre au Conseil de l'Europe, le ministre a répondu :

« La Sarre remplit, depuis un certain temps déjà, toutes les conditions lui permettant d'être admise au Conseil de l'Europe comme membre associé. Cette admission ne saurait être, de l'avis du gouvernement français, postérieure à celle de l'Allemagne. »

Dans le massif du mont Blanc
Le glacier du Tour glisse sur sa base
10 millions de mètres cubes seraient en mouvement

GRENOBLE, 15 août (dép. « Paris-presse-l'intransigeant »). — Un curieux phénomène a commencé, hier après-midi, dans le massif du mont Blanc. Le glacier du Tour qui couvre une distance considérable entre Le Tour et Montroc, glisse sur sa base, en raison de la sécheresse. Ce phénomène provoque des avalanches considérables. Par moment, on a l'impression d'entendre l'éclatement d'innombrables mines. On estime à dix millions de mètres cubes la masse en mouvement.

DÉSASTRE DANS LE SUD-OUEST où depuis 48 h. les incendies se succèdent sans arrêt

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

BORDEAUX, 15 août.

DEPUIS 48 heures, le département de la Gironde est entouré d'une ceinture de feu. Le préfet a réquisitionné tous les hommes valides dans les régions touchées.

En différents points, les marins de la base aéronavale d'Hourtin, les tirailleurs sénégalais de Mont-de-Marsan et divers détachements d'infanterie sont intervenus pour renforcer la population civile et les pompiers forestiers.

En certains points, à Andernos, Arès, Castets, aux environs de Saint-Savien-de-Blaye, nombreux sont les gens qui évacuent leurs habitations menacées par le feu. Ainsi, cette nuit encore, revoyait-on de sinistres caravanes qui rappelaient l'exode de 1940, chacun ayant entassé sur une brouette ou une charrette : matelas, linge et objets de valeur. Les bords de la route d'Andernos à Arès sont encombrés de meubles, literie, vaisselle,..

SUITE PAGE 3.

L'EPIDEMIE DE POLIOMYELITE S'APPROCHE :
Sachez vous en préserver...

Des informations fragmentaires ont paru sur l'épidemie de poliomyélite qui, venant d'Amérique, a atteint le continent européen. « France-Dimanche » revèle, dans son numéro de cette semaine, la vérité sur l'étendue de ce nouveau fléau, ses répercussions et les façons pratiques de le combattre.

Dans le même numéro de « France-Dimanche », John Haigh, le vampire de Londres, continue par delà la tombe des supplices, son étonnante confession, et la célèbre artiste soviétique, Kyra Petrovskaya — qui elle aussi vient de « choisir la liberté », raconte les aventures et les dangers auxquels est exposée une jolie femme, même au pays de Staline.

Toute la mode nouvelle telle qu'on vient de la présenter chez les grands couturiers, toute la vie des stations estivales de France, apparaît dans « France-Dimanche » sous forme de photos et d'informations indiscrètes. Vous saurez aussi, par le texte et par l'image, ce que furent les incidents qui marquèrent le « Bal des Petits Lits Blancs » à Cannes.

En lisant « France-Dimanche », vous saurez aussi pourquoi le haut commandement américain a décidé de défendre l'Europe sur le continent ; les meilleurs reportages, les dessins les plus amusants, les articles de Françoise Giroud, France Roche et Yvan Audouard. Les grands romans de J.-H. Chase, « Méfiez-vous filllettes », et Cécil Saint-Laurent, « Caroline chérie », un pittoresque reportage « Pierre Benoit n'a pas tout dit sur le Casino de Barbazan », et bien d'autres choses encore, font de « France-Dimanche » le journal que vous voudrez lire cette semaine.

ESPAGNE EN NOIR ET ROUGE

Par Simone BARON

ON attend toujours la collection de Balenciaga avec une extrême curiosité. Il fait du Balanciaga sans se soucier de la mode et presente aujourd'hui des modèles d'une hautaine élégance, d'une si absolue aristocratie qu'ils découragent la copie elle-même.

Tout est noir ou à peu près, avec de temps en temps, du rouge ou du vert très dur et tous les tailleurs sont en tissus choisis, mélangés, nuancés. L'ensemble est d'une incroyable beauté et on n'échappe pas à son charme.

Les coquillés repliés

Tous les tailleurs sont élargis des épaules, manches montées, souplesse du buste et basques travaillées en godets aplatis ou légers coquillés repliés. Boutons rapprochés, double boutonnage, jais, jupes étroites sans histoire, tweds, draps, fil à fil gris, cols de velours avec des essais de basques plongeant devant en ailes croisées ou derrière en queue de pie.

Les pardessus en tapis-brosse

Tous les manteaux sont des raglans d'une proportion très speciale, ni trop larges, ni trop étroits, double boutonnage, col relevé par un pied de col, larges poches posées à plat, ils sont faits en épais tissu poilu à poils longs en vert bleu, rouge, violet. Ils découvrent des tailleurs et des robes noires.

Les capes du joueur de sérénades

Il y a une série de deux pièces en lainage noir d'un incroyable style : jupes très étroites, hauts de corsages à combinaisons permettant de délivrer un décolleté généreux. Ils sont accompagnés de capes noires posées sur les épaules, tenues par des cols, croisées, en somme des ailes qui flottent dans le dos de la silhouette. Ces costumes noirs sont destinés aux petits dîners parisiens.

Les pèlerines du conducteur de la Sierra

Les manteaux à pélerines servent aussi bien le jour que le soir. Ils sont en velours ou en faille, noirs naturellement. C'est un moyen d'enrichir et d'élargir la silhouette. Le plus souvent, deux étages de pélerine en forme développent leurs godets tout autour des épaules sans alourdir l'ensemble.

Les goyescas

Les robes habillées, en taffetas, en dentelle, ont toutes un air de famille. Corsage plat volontairement discret à mouvement de décolleté croisé et jupes en forme à repincés d'ampleur. Il y a là, sous une forme traditionnelle, un emploi des tissus rares, des broderies somptueuses mais en fait, une véritable étude d'un type. C'est la robe à la « Goya » voluptueuse. Enfin, les robes du soir,

SUITE PAGE 3.

Tel est le thème de la collection d'automne de Balenciaga

REFLETS de PARIS

Aujourd'hui

CONFERENCES. — 15 heures : « Versailles, architecture et parcs, les Trianons », r.-v. grille d'honneur du château ; « Vieux Versailles, la cathédrale Saint-Louis, les Carrés, le Parc aux Cerfs », r.-v. place d'Armes, grille du château ; « A travers le Cloître et le Paris Notre-Dame », r.-v. 1, quai aux Fleurs.

MUSEES NATIONAUX. — Fermés aujourd'hui.

LA FLAMME. — Fédération des Associations des A.C. et Mutilés polonais en France.

*

Un livre « *PENSATIVA* »

par Goytortua SANTOS

TRADUIT du mexicain par Georges Pillement, ce livre est la révélation d'un univers pittoresque et sentimental très différent du monde des best-sellers anglo-saxons.

Tel un héros gidien, Roberto retrouve le pays de son enfance. Il y rencontre l'énigmatique Pensativa, qui vit très retirée dans une hacienda animée. Un mystère flotte autour de la jeune fille. Son père fut le chef des « cristeros », qui se soulevèrent en 1928 pour la défense de la foi catholique, e jeune Roberto recueillera les souvenirs brûlants de cette lutte et gagnera l'amour de Pensativa.

A travers une action très sud-américaine, c'est le soleil du Mexique qui luit sur ce livre, c'est le fanatisme et la fierté de ses âmes qui l'imprègnent.

Georges Pillement, hispanisant distingué, a donné à sa traduction une force et une couleur, témoignages incontestables d'une grande fidélité.

« Pensativa » remporta en 1944 le Grand Prix littéraire du Mexique et a été traduit en anglais et en italien.

Pierre BERGER.

*

Les moineaux d'Asnières sont contents

LES moineaux d'Asnières sont heureux. Du moins ceux qui, préférant le centre aux rues bordées de pavillons et riches de jardins, logent à la poste, à la mairie, au Centre municipal. C'est que des pelouses et des fleurs viennent de leur être rendus, en face de la poste précisement.

Des mois, il est vrai, ont été nécessaires pour redonner à quelques dizaines de mètres carrés un peu de gaieté et de vie. Oui, des mois ! Pour remplacer des clôtures métalliques fatiguées, déverser un peu de terre fraîche, planter (en petit nombre) des fleurs, semer du gazon.

Enfin, après d'interminables, d'épuisants efforts, les traces d'une inexcusable négligence sont effacées. Et les passereaux reviennent tenir là, sur le grillage neuf ou parmi l'herbe naissante, leurs conciliabules sans fin.

*

Un cinéaste aux abattoirs

AUX portes de Paris, près du canal de l'Ourcq, les abattoirs de Paris dressent leurs bâtisses brutales.

Un jeune cinéaste, Georges Franju, est entré dans ce palais du sang avec sa caméra. Il en est ressorti avec des images tragiques qui suffiraient à nous rendre végétariens si l'on pouvait être dupes d'images cinématographiques. Et, pourtant, Georges Franju a fait son métier de cinéaste documentaire sans esprit grand-guignolesque.

Le problème que pose ce film, dont le titre est « Le Sang des Bêtes », est celui de la réaction du public. Les abattoirs ne sont pas un endroit public et, en fait, peu de gens savent ce qui s'y passe et de quelle façon sont abattues les bêtes qui constituent le plus clair de notre nourriture. C'est ce qu'a voulu nous montrer Georges Franju. Mais le sang est là. Il règne dans ce film comme il règne dans les abattoirs : obsédant et vigoureux. Le public ne pourra pas éviter ni chasser sa vision.

Peut-être s'en tirera-t-il en disant :

— J'aime la viande et j'aime les animaux.

On suppose que c'est à peu près la position de la Société Protectrice des Animaux.

C'est ainsi que le cinéma soulève, une fois de plus, un nouveau problème.

*

La folle de la Galerie Marchande

LES avocats au barreau de Paris sont habitués, depuis beau temps, à se voir, de temps à autre, tirés par la manche, dans les galeries du Palais de justice, par une femme moléremment âgée, dont les traits tirés et les yeux vagues dénoncent l'infortune.

S'ils s'arrêtent un instant pour l'écouter, leur interlocutrice part dans une histoire interminable de concession de cimetière, pour laquelle elle attend un jugement depuis trente ans. Que faire d'autre que de laisser cette malheureuse à son récit, qu'elle ne fait d'ailleurs que pour elle-même, si l'on en juge à la voir le poursuivre seule, alors que, lassé, l'avocat qu'elle a happé au hasard s'en est allé ?...

Les plaideurs se sont tous égaillés pour ces deux mois de vacances judiciaires vers la mer ou la montagne. La salle des Pas-Perdus et les couloirs du Palais sont silencieux comme un cloître, mais assise sur les bancs de la galerie marchande, la folle du Palais est toujours là. Le buste droit comme un I, l'œil absent, la tête fourrée dans son sempiternel turban, elle attend la rentrée des tribunaux pour gagner son procès.

L'ETONNANTE CARRIERE DES FRERES PELISSIER

II. - Charles, le plus jeune, le plus populaire, devint un « Tino Rossi du sport » grâce aux sages conseils que lui donna « Madeleine », sa femme

XVIII^e ARTICLE
(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 23 juillet.)

NOUS avons vu hier quelle fut l'étonnante carrière sportive d'Henri et de Francis, les deux aînés de la famille Pélissier.

Charles, le troisième, de neuf ans plus jeune que Francis, se consacra au sport cycliste comme amateur au moment où ses frères aînés cueillaient les lauriers sur toutes les routes de France.

Il y entrait avec de grandes jambes, comme Francis, et un caractère légèrement bagarreur comme Henri.

Le plus jeune des Pélissier était le plus grand (1 m. 87) et le plus frêle des trois aussi. Il était beau garçon et courait l'aventure et les belles filles. Il eut, sans doute, raté sa carrière et tourné mal peut-être si le hasard n'avait placé devant lui une femme qui fit de lui un coureur intelligent, correct, organisé. Mme Charles Pélissier, « Madeleine », pour les intimes, fut pour le jeune champion à la fois un manager avisé, un guide sûr, l'être qui l'empêcha de commettre des gaffes, de prendre les chemins de traverse couverts de ronces.

— Je lui ai tout dû, dit encore aujourd'hui Charles Pélissier en parlant de sa femme.

Aux heures tourmentées du Tour de France, n'était-ce pas elle qui répondait aux centaines de lettres d'amour que recevait son mari, aux coups de téléphone des admiratrices, et cela le plus aimablement du monde, sans révéler son identité.

— La femme d'un coureur, comme la femme d'un acteur, ne doit pas être jalouse lorsqu'elle est sûre de son époux, dit-elle encore.

Charles, le coureur à grand spectacle

Avec des moyens plus limités que ses frères, avec moins de nervosité qu'Henri, moins de puissance que Francis, Charles Pélissier, sans gagner une très grande épreuve, a beaucoup réalisé parce qu'il a su mieux s'adapter à la piste, qui constitue la recette, alors que la route ne porte en elle qu'une simple semence.

Il a su porter à un degré extrêmement élevé, jamais atteint, ce que l'on peut appeler l'intelligence de la course. Son démarrage, toujours spectaculaire, se situait sur route comme sur piste dans les six jours, à la minute M, au moment où les pelotons, lassés par les efforts précédents, s'endormaient. Immédiatement Charles faisait le trou, il amorçait le spectacle.

Aussi, tous les directeurs de vélodrome se disputaient-ils son concours à prix d'or, et je me souviens de plusieurs lendemains de Tour de France où il touchait près du double du vainqueur, alors qu'il ne figurait même pas au classement général.

— Que voulez-vous, disaient les directeurs de vélodromes, Charles remplit les tribunes et, avec lui, on est sûr d'avoir du spectacle.

Sa popularité était telle que souvent, devant des profanes ou des demi-profanes, je posais devant Charles, pour plaisanter, mais aussi pour bien faire préciser, la question suivante :

Combien a-t-il gagné de Tours de France ?

Les femmes hésitaient :

— Huit, disait l'une.

— Dix, ajoutait une autre.

— Quinze, surenchérissait une troisième.

Alors, je me tournais vers Charles :

— Donne donc le chiffre exact de tes victoires dans le Tour, à ces dames...

— Je n'ai pas gagné un seul Tour de France, répondait-il, mais j'ai enlevé dix-sept étapes.

Stupefaction générale des admiratrices, auxquelles j'avançais en riant cette maxime risquée :

— Il y a plus de mérite à établir une réputation sans victoire qu'à se targuer de ses succès.

Ce à quoi Charles Pélissier, bon enfant et philosophe, ajoutait :

— Oui, je le confesse, je n'ai pas gagné de grande épreuve classique, mais avouez que j'ai eu beaucoup de malchance notamment dans le Paris-Roubaix 1931, où je crevais près du but ; et dans le second Paris-Tours 1928, deux épreuves dans lesquelles je terminais second.

Charles Pélissier a raison. Il fut plus un amuseur qu'un réalisateur. Mais quel dynamisme et quelle attraction pour les foules ! Il fut de loin et le plus spectaculaire et le plus élégant des coureurs, conservant belle allure même dans la poussière, même sous la pluie.

Polémiques autour du plus jeune des Pélissier

De tous les coureurs, il a été le plus loué et le plus critiqué en même temps. Il fut un peu le Tino Rossi du sport.

Mais il n'est jamais passé inaperçu. Aussi lorsqu'il avait ce que l'on appelle le « coup de pompe », comme le commun des mortels, il était obligé d'user de ruses savantes pour se dissimuler et abandonner. Alors « Madeleine » l'attendait en voiture sur une petite route transversale avec une bonne couverture, pour le cacher aux yeux des indiscrets.

On a souvent blagué Charles Pélissier, en le qualifiant de vainqueur du Marthonais, une épreuve charentaise organisée par un de ses amis, mais on oublie qu'il a animé douze ans de courses cyclistes, bagarré aux arrivées du Tour de France avec Binda, avec Di Paco, avec Ronsse, enlevé à l'arraché dix sept étapes, donnant tout ce qu'il avait dans le ventre (comme à Charleville en 1935), qu'il a été trois fois champion de France cyclo-pédestre, qu'il a monté victorieusement deux fois le mont Faron, qu'il gagna le classement de la catégorie individuelle du Tour de France, en 1935, qu'il enleva un circuit de Paris en 1934, le Critérium des As en 1933, les Six-Jours de Paris en 1930.

« Si j'avais enlevé le Paris-Roubaix qui devait me revenir, on m'aurait sacré grand champion, personne ne m'aurait discuté, disait-il avec amertume. On oublie le reste... »

Mais le fait qu'on discutait aussi ardemment le cas de Charles Pélissier, ne montrait-il pas l'attraction extraordinaire qu'il exerça toujours sur les foules ? Car il est resté malgré tout le champion à panache élégant, racé, intelligent et opportuniste aussi, l'homme qui, l'heure de la retraite arrivée, a su exercer ses talents dans une branche commerciale, comme il les exerçait sur piste et sur route. Et cela avec le même doigté, avec le même sens profond des réalités.

« Charles Pélissier a profité du nom lancé par ses frères, de leur réputation, de leurs qualités », lançaient les mal-initiés.

Oui et non. Je m'explique. Sans doute le grand Charles fut lancé par ses frères. Mais ce nom de Pélissier était dur à porter après Henri et Francis. Le junior de la famille devait donc se montrer brillant sur route et sur piste et faire autre chose que ses frères, courir en dehors de leurs spécialités. Sa conformation physique — un grand corps de lévrier monté sur des jambes immenses — ne lui permettaient pas de devenir un grimpeur comme Henri, une mécanique puissante comme Francis. Il devait jouer au pur sang, au démarreur, au routier-sprinter.

Le champion à panache

Une autre révolution que devait accomplir Charles Pélissier était d'ordre moral. Ses frères, de caractère entier, s'étaient heurtés aux organisateurs par leur caractère, leur esprit critique, leur intransigeance, la dureté de leurs termes.

Charles, écoutant les conseils de sa femme, en était arrivé à ne plus « tuer dans les brancards », bien au contraire à accepter toutes les remarques, même les plus infustes, à être aimable avec ceux qui le critiquaient sans arrêter, de discuter courtoisement avec tous.

Aussi, Charles Pélissier, s'il eut des adversaires, s'il fut souvent en butte aux jalousies des uns, aux remontrances des autres, n'eut pas ou eut peu d'ennemis.

— Vos observations sont justes, écrivait-il à ceux qui le critiquaient, j'essierai d'en tenir compte la prochaine fois.

Le dernier des Pélissier était, en quelque sorte, devenu le plus souple et le plus philosophe des hommes.

Il avait avec cela un sens très développé des moments les plus opportuns pour paraître.

Un jour, c'était après le Tour de France d'une manière remise au Vel' d'Hiv', je rencontrai Charles dans le tunnel qui conduisait à l'arrière-quartier des coureurs.

— Que fais-tu là ?

— J'attends qu'il y ait moins de monde sur la piste pour paraître.

En effet, le vainqueur Antonin Magne, qui était présenté au moment où les motos faisaient leur dernier tour, passa complètement inaperçu. Charles Pélissier, se présentant quelques minutes plus tard, sur une piste complètement vide, connut le gros boom de la journée.

Sa popularité considérable découlait de bien des choses : de sa silhouette élegante, de sa taille, de son sourire, de son affabilité, du spectacle qu'il livrait aux foules, de sa vaillance en course jusqu'à épuisement, de son intelligence toujours en éveil, de son à-propos.

Charles Pélissier n'a jamais manqué de répondre à une lettre ou de signer un autographe. Il réunissait, les soirs de réunion au Vel' d'Hiv', vingt, trente, quarante de ses petits admirateurs et leur payait un verre de bière ou de limonade en bavardant avec eux, à Chez Routis » ou au « Petit Duc ».

On a dit de lui :

— C'est le plus grand artiste du vélo.

Oui, sans doute, mais un artiste qui se donna en entier à sa tâche qui ne se ménagea jamais. Combien de fois l'ai-je vu tomber d'épuisement à l'arrivée, après un long effort solitaire, ou bagarrer avec un Binda, un Bartali, un Rebry, un Maes, pour enlever au sprint une étape du Tour, après avoir donné tout ce qu'il avait en lui...

Comme bien d'autres, il fauta. Un jour, par exemple, dans le premier Tour de France qu'il disputa, il accepta le secours d'une moto. Il paya durement cette faute de six mois de suspension :

— Patron, vous avez eu raison de me punir, disait-il un jour à René Descrange, vous m'avez rendu un grand service ce jour-là.

Charles Pélissier savait courir un risque lorsqu'il le fallait. En voici un exemple qui remonte à 1938. Il songeait déjà à abandonner la route, mais il ne voulait pas faire ce geste sans réaliser quelque chose de sensationnel.

— Réalise, lui dis-je, un record de ville à ville qui batte les express.

Il réfléchit quelques secondes :

— Entendu, me dit-il.

Nous fouillâmes les indicateurs pour trouver notre affaire. La ville choisie fut Mortagne :

— Je battrai l'express d'une heure sur Mortagne - Paris, me dit-il. Tu verras.

En effet, Charles Pélissier, foncant derrière une grosse moto, traversa Dreux, Houdan, à plus de 80 kilomètres à l'heure, au risque de se rompre le cou, et couvrit le parcours Mortagne - Paris à 70 kilomètres de moyenne, battant l'express de près de deux heures.

— Jamais, me dit-il, en essuyant la poussière collée à la sueur qui ruisselait sur ses joues, je n'ai eu autant peur qu'aujourd'hui. C'est un « truc » à se tuer, mais je suis content tout de même de l'avoir réalisé.

L'exploit fit impression à l'époque. Il fut le dernier sur route de ce grand artiste du cyclisme.

Si Charles Pélissier est actuellement l'un des plus fortunés des coureurs cyclistes, il l'a dû à son sens des affaires (comme il avait autrefois le sens de la course) et à des qualités de volonté et de persévérance indéniables.

DEMAIN

TOURS DE FRANCE ET DRAMES PYRENEENS

De la belle époque à nos jours : les souvenirs de Gaston BÉNAC

La fatale Bianca

GRAND ROMAN INÉDIT PAR MARCEL FORTIER

37. - ECHEC A LA VENITIENNE...

Résumé des chapitres précédents. — Son mari ayant été sauvagement assassiné par les Ricci, en 1572, et presque à l'instigation du prince de Toscane, la Vénitienne Bianca Capello peut s'abandonner ouvertement à l'amour qui lui porte le prince. Mais celui-ci, François de Médicis, devenu grand-duc à la mort de son père, Cosme Ier, a un grave souci : assurer la succession au trône de Toscane, sa femme, Jeanne, ne lui ayant donné que des filles. Malgré la surveillance étroite exercée sur elle par le cardinal Ferdinand, frère du grand-duc, Bianca a réussi à mener jusqu'au bout un audacieux projet : feindre une grossesse et donner au prince un fils. Celui-ci, baptisé Antonio, est en réalité l'enfant d'une femme du peuple, la Lucia.

LE cardinal Ferdinand était trop beau joueur pour ne pas comprendre qu'il avait perdu la partie : il repartit pour Rome, laissant Bianca et le grand-duc tout à la joie d'avoir un fils. Son d'orgueil à l'idée que la succession de la maison des Médicis était enfin assurée, fût-ce par un enfant naturel, François redoublait d'attentions et de tendresse pour sa maîtresse. Jamais les jardins Oricellari n'avaient connu de pareilles fêtes. Au fond de son appartement du palais Pitti, la grande-duchesse se desséchait de désespoir devant le triomphe de sa rivale.

Et pourtant la Bianca n'avait pas tardé à sentir peser sur ses épaules le poids de lourds soucis. Elle engraissait un peu trop, comme si vraiment sa fausse maternité avait eu de l'effet sur son physique. La trentaine à peine atteinte, elle se sentait touchée par l'hydropisie qui lui gonflait le ventre et les jambes et peu à peu déformait subtilement ce corps qui avait été si longtemps magnifique. Mais le mal progressait si lentement qu'on s'en apercevait à peine.

Ce n'était donc pas sa santé qui tourmentait tellement la Vénitienne, mais les conséquences de la comédie qu'elle avait jouée au grand-duc. Il lui avait bien fallu s'assurer beaucoup de complicités. Et si Pierre Eimi ne semblait pas vouloir en tirer gloire, Giovanna Santi, au contraire commençait à se montrer insupportable.

— On dirait qu'elle s'est mis en tête de me faire chanter ! se disait parfois Bianca. Et, de fait, la camériste devenait de jour en jour plus insolente, exigeant des cadeaux, se montrant toujours plus avide, comme si elle semblait penser : « Il faudra bien qu'on paye mon silence un bon prix ». Bianca sentit bientôt que la patience allait lui échapper et que la Giovanna ne tarderait pas à payer cher son attitude.

Du côté de l'enfant, il semblait que rien ne fût à craindre. Don Antonio — comme l'appelait fièrement celui qui se croyait son père — était un bel enfant plein de santé que Bianca — avec la plus entière sincérité — et le grand-duc — persuadé d'être son père — chovaient à qui mieux mieux. La mère, la Lucia, avait été emmenée à Bologne, peu après son accouchement, par un médicastre véreux, un certain Garzi, que Pierre Eimi avait grassement paré, sur ordre de Bianca.

Mais, deux mois à peine plus tard — et Bianca devait l'ignorer longtemps — ce Garzi prit une mauvaise fièvre. Se voyant sur le point de mourir, il fit appeler la Lucia, ainsi qu'un confesseur. Il leur révéla tout ce qu'il connaissait de la vérité et de l'intrigue ourdie par Bianca Capello, qu'il alla jusqu'à nommer. C'était trop de personnes dans la confidence.

Mais Bianca était devenue trop profondément une Toscane pour ne pas connaître le proverbe du pays : « Reste assis et balance les jambes. Tu verras bientôt arriver ta vengeance ». Et elle avait résolu de se débarrasser de la Santi, de qui elle sentait bien que viendrait un jour quelque imprudence.

Justement, à la fin de janvier 1577, il lui fallait se rendre à Bologne pour combiner le mariage, avec le comte Bentivoglio, de sa fille Pellegrina ; elle venait d'avoir quinze ans et il était temps de songer à l'établir. Bianca quitta donc Florence avec une nombreuse suite, car elle savait qu'à Bologne on honorerait qu'elle la maîtresse attitrée de Son Altesse le grand-duc de Toscane. La Giovanna l'accompagnait, naturellement. Les fêtes, à Bologne, furent magnifiques ; Bianca s'y attarda quelques mois, se disant parfois que, pour François, l'absence lui donnerait un nouveau piquant. Enfin, elle songea à revenir. Mais auparavant elle prit toutes ses précautions.

Alors que, sur la route du retour, on traversait une gorge sauvage des Apennins, des coups d'arquebuse éclatèrent dans l'air du soir. Les bandits étaient légion dans cette contrée ; les gardes qui accompagnaient Bianca trouvèrent la chose toute naturelle. Mais la Giovanna, qui chevauchait une mule et se trouvait en queue de la caravane, avait été frappée. On déplora l'accident ; on crut que la camériste était morte et on l'abandonna dans le premier village rencontré.

Mais la Giovanna n'était pas morte, encore que grièvement atteinte. Elle avait compris tout de suite que sa maîtresse venait de se venger de ses manières trop insolentes et que les bandits avaient été apostés par ses soins. Avant de mourir, la camériste fit appeler un homme de loi et, sous la foi du serment, raconta toute l'histoire. Elle connaissait trop bien Florence pour demander que sa confession fût envoyée au grand-duc. Elle recommanda, au contraire, qu'on la fît parvenir à Rome au cardinal Ferdinand. Il s'en fallut de plus d'une année, malheureusement, pour que celui-ci reçût le papier si accusateur pour Bianca. Le cardinal se dit qu'une fois de plus il était trop tard pour agir. On verra bientôt pourquoi. Mais il pensa aussi que son heure viendrait bien un jour.

C'était en vain que Jeanne d'Autriche avait compté sur l'absence de Bianca pour reprendre de l'empire sur son mari. Elle avait été profondément mortifiée par la naissance de don Antonio, mais sur les conseils de son confesseur, n'en montrait rien au grand-duc. Encore, la pauvre s'y prenait-elle fort mal. Car ne s'était-elle pas avisée d'écrire à son père, l'empereur Maximilien II, en se plaignant amèrement de la conduite de son mari. L'empereur, aussi maladroit que sa fille, avait chargé son ambassadeur de transmettre un message de reproches à François. C'était mal connaître le grand-duc, qui entra dans une violente colère et qui, pour une fois — lui toujours si diplomate — ne mâcha pas ses mots.

— Il convient que Sa Majesté sache bien, et par vous, monsieur l'Ambassadeur, fit-il dire, que nous ne sommes point homme à craindre une ombre...

D'un naturel patsible, l'empereur s'empressa aussitôt de calmer François et lui écrivit personnellement : « Je ne me mêlerai point de la manière dont Votre Altesse gouverne sa femme ; je sais trop que seul un mari peut convenablement mener son épouse... »

Fut-ce cet incident qui donna à réfléchir à François ? Fut-ce le conseil adroit d'un confesseur ? En tout cas, il fit meilleur visage à Jeanne et soupa même avec elle à deux ou trois reprises, ce qui ne lui était pas arrivé depuis longtemps. Aussi, lorsque Jeanne, fin 1576, se sentit enceinte une nouvelle fois, cacha-t-elle son état aussi longtemps qu'elle le put : elle craignait trop les moqueries florentines ; on allait sans doute encore faire des sonnets et présager une fille ! Une fille, toujours une fille ! Jeanne redoublait de piété et implorait le ciel qu'il lui permît de faire enfin échec à Bianca.

Celle-ci, de retour à Florence, ignora donc longtemps, comme tout le monde, que la grande-duchesse attendait un enfant. La Vénitienne était au comble du bonheur : jamais le grand-duc n'avait paru aussi amoureux d'elle. En vérité, comme à ce premier jour qui remontait pourtant à quelque douze années ! Elle baissa les épaules lorsqu'elle apprit enfin l'état de la Jeanne.

Elle baissait également les épaules lorsque des espions à elle venaient timidement lui remontrer que l'on commençait à jaser dans Florence. Venue on ne savait d'où, la rumeur s'étendait que don Antonio n'était pas le fils de François, qu'il n'était même pas de la Bianca !

La Vénitienne n'eut pas le temps de parer à ce danger qui se révélait insidieusement, car, le 20 mai 1577, le palais Pitti annonçait la grande nouvelle. Jeanne venait d'accoucher d'un fils !

(A suivre.)

Copyright 1949 by Marcel FORTIER and Paris-presse-l'intransigeant.

3 CONSEILS POUR MADAME

Hamamélis et guimauve

Si vous avez des coups de soleil, mettez immédiatement une pommade, que vous demanderez au pharmacien. Il existe d'excellentes préparations. Si vous n'avez qu'une rougeur facile à soigner, faites-vous des compresses à l'eau de racine de guimauve ou à l'hamamélis, qui sont des produits décongestionnants. On vous l'a dit cent fois : ne sortez pas sans passer un corps gras sur votre visage.

Petits gants écossais

L'écossais est encore très à la mode. La couture en fait de ravissants accessoires. Ainsi des gants. Il y a de bons patrons de gants. Prenez un épais lainage, vous aurez des gants de sport pratiques et très chauds, peu salissants et amusants. Pour les bien terminer, vous pourrez faire une petite frange assortie qui sera cousue dans un biais bordure très fin. Complétez la parure par un noeud bien plat double, comme le font les chapeliers, et que vous poserez sous le menton au col de votre robe.

A la table de Madame Pernelle

POULARDE FARCIE. — Choisissez une poule de un à deux ans. Préparez une farce avec le foie, 120 grammes d'escalope de veau, 75 grammes de lard de poitrine (le tout finement haché avec une gousse d'ail et du persil), deux oeufs entiers et une quantité de mie de pain trempée dans du lait suffisante pour donner le volume désiré. Salez, poivrez. Introduisez cette farce à l'intérieur de la poule (tassez avec une cuillère). Cousez les orifices avec du gros fil.

Déposez la poule dans une marmite à pot-au-feu. Couvrez-la d'eau froide. Salez. Portez à ébullition. Au premier bouillon, ajoutez trois poireaux, quatre carottes moyennes, un brin de céleri et un oignon piqué d'un clou de girofle. Quand l'ébullition est régulière, réglez de façon que la cuisson s'opère doucement et régulièrement (on compte une heure et demie à deux heures). La poularde se sert chaude, entourée des légumes... et le bouillon, dégraissé, est exquis.

Horoscope

par M.-L. SONDAZ

MARDI MATIN. — Jour un peu terne, où il ne faut pas gâcher les avantages de la veille, mais, au contraire, les accentuer, leur donner de l'ampleur. Le Lion (23 juillet-22 août) et le Scorpion (23 oct.-22 nov.) doivent se montrer prudents, mais le Capricorne (23 déc.-22 janv.) peut engager l'avenir ; il est sur le point de cueillir les fruits de ses travaux. Son acharnement et sa persévérance auront enfin leur récompense, surtout avec des losanges et des triangles dans la main.

MARDI APRES-MIDI. — Lion et Taureau (21 avril-20 mai) s'épuisent bien inutilement en discussions familiales, qui blessent les uns et les autres. Il serait facile de les faire cesser, en y apportant moins de nervosité et plus de bienveillance, car elles finiront par laisser des sentiments sincères et profonds. Ne pas abuser des excitants : café, tabac et alcools. Offrir des glaieuls de tons pâles, de l'or blanc et des livres.

● « **Nous avons tous fait la même chose** », cette jolie comédie que la Critique a saluée comme la meilleure peut être de Jean de Létraz, vient d'être brillamment créée en Italie et elle sera présentée au cours de la saison prochaine par M. Jacquelin, à la Comédie de Genève.

DRAP D'OR
ouvert de 22 heures à l'aube
58, r. Bassano. ELY. 04-97

LES SPECTACLES

THEATRES

Opéra, 20 h. 45, Le roi d'Ys.
Ambigu, 21 h., Un Amant par étage.
Antoine, 20 h. 45, Les Maints sales.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Phi-Phi.
Ch. de Rochefort, 21 h., Deirdre des douleurs.
Châtelet, 20 h. 30, L'Auberge du Cheval Blanc.
Comédie Wagram, 19 h., Voyage à trois (vers. anglaise) ; 21 h. 30, Voyage à trois (vers. française).
Gaîté-Lyrique, 20 h. 45, Le pays du sourire.
Gramont, 21 h., Mon Curé cherche un Père.
Grand-Guignol, 21 h., Un Crime dans une Maison de Fous.
Hébertot, 21 h., Le Maître de Santiago
Huchette, 21 h., Pylade, gros chagrins. Une demande en mariage.
Humour, 20 h. 45, Absence.
Marigny, 21 h., Ballets de Paris.
Michodière, 20 h. 45, Les Œufs de l'Autruche.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Nouveautés, 21 h., La Petite Hutte.
Œuvre, 21 h., Un Homme de Dieu.
Palais-Royal, 21 h., Les Surprises d'une Nuit de Noces.
Porte-Saint-Martin, 21 h., Le contrôleur des wagons-lits.
Studio Ch.-Elysées, 21 h., Jedermann.
Verlaine, 21 h., Azaïs.

MUSIC-HALLS

A. B. C., 21 h., Paris s'amuse. Mistinguett.
Alhambra, Attractions.
Casino Montparnasse, 21 h., Spectacle de variétés.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris
Folies-Bergère, 20 h. 15, Feeries Folies.
Mayol, 21 h., Revue Nu-look.
Tabarin, 21 h. 30 Danse ; 22 h., Spectacle

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h., Franc Guignol.
Deux-Ânes, 21 h., Queuilfons !
Dix-Heures, 22 h., Les Pax Brothers.
Th. Montmartre, 21 h. 30, Un « Scandal' show » en 20 tabl « 30e à »

CLOTURE ANNUELLE : Opéra-Comique, Comédie-Française (salles Richelieu et Luxembourg), Ambassadeurs, Athénée, Capucines, Comédie des Champs-Elysées, Daunou, Etoile, Edouard VII, Gymnase, Gaîté-Montparnasse, La Bruyère, Th. de la Madeleine, Matturins, Michel, Montparnasse, Monceau, Potinière, Renaissance, Saint-Georges, Sarah-Bernhardt, Théâtre de Paris, Variétés, Vieux-Colombier, Bobino, Cabaret des Noctambules, Central de la Chanson, Européen, Coucou, Lune-Rousse, Cirque d'Hiver.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Alhambra, Les Vagabonds du Rêve.
Avenue, Jour de Fête.
Broadway, Les Amants de Vérone.
Cinévog, Rouletabille.
Gaumont-Palace, Dernier amour.
Images, Tour de France 1949.
Impérial, Tour de France 1949.
La Royale, Mission à Tanger.
Les Vedettes, Les Rois du Sport.
Lord Byron, Mission à Tanger.
Marignan, Aux deux Colombes.
Marivaux, Aux deux Colombes.
New-York, Les Amants de Vérone.
Pacific, Visiteurs du Soir.
Pagode, Voyage sans Espoir.
Pantheon, Les Amants de Vérone.
Reflets, Tour de France 1949.
Rex, Dernier amour.
Royal-Haussm.-Mettes, Mission à Tanger
Studio Raspail 216, Les Disparus de Saint-Agil.
Studio Parnasse, Félicie Nanteuil.
Studio Universel, Le Silence de la mer
Th. Ch.-Elysées, Le Ciel est à Vous.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

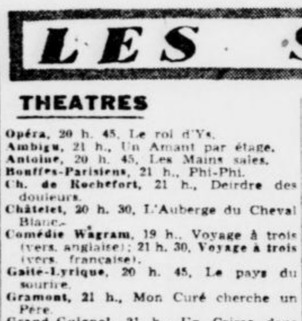
Astor, L'Escadron noir.
Aubert-Palace, Sans Pitié.
California, La Ville abandonnée.
Ciné Michodière, Le Retour.
Ciné-Opéra, Le Monde est comme ça.
Cinémonde, Le Secret de Mayerling.
Delambre, Mon Loufoque de Mari.
Eldorado, Les mille et une nuits.
Français, Key Largo.
Gaumont-Théâtre, Sans Pitié.
Helder, Le Laitier de Brooklyn.
Lynx, L'Enjeu.
Max-Linder, Key Largo.
Midi-Minuit, Le Prince des Voleurs.
Moulin-Rouge, Key Largo.
Olympia, L'Enjeu.
Paramount, La Clé de Verre.
Plaza, L'Escadron noir.
Radio-Ciné Opéra, Festival Walt Disney
Ritz, Le prince des voleurs.
Royal-Haussmann-Club, Le Monde est comme ça.
Royal-Haussmann-Studio, La Sauvagesse blanche.
Scala, Le Laitier de Brooklyn.
Studio Rivoli, Pan ! dans la Lune.
Vivienne, Le Laitier de Brooklyn.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Hamlet.
Artistic, Dick Tracy contre le Gang.
Balzac, Le Laitier de Brooklyn.
Biarritz, Chansons rouges.
Bonaparte, Les Quatre Plumes blanches.
Boul'Mich', Jour de Colère.
Caméo, Deux Nigauds détectives.
Ciné-Etoile, Le Secret derrière la Porte.
Colisée, Sans Pitié.
Elysées-Cinéma, La Clé de Verre.
Empire, L'Escadron noir.
Ermitage, Key Largo.
Gaîté-Clichy, L'Amour travesti.
Gaîté-Rochech, Pago-Pago, Ile enchantée.
Madeleine, Les Chaussons rouges.
Marbeuf, Première désillusion.
Monte-Carlo, Notorious.
Napoléon, Deux Nigauds détectives.
Normandie, La rivière rouge.
Paris, Le Monde est comme ça.
Portiques, L'enjeu.
Studio Etoile, Le Témoin.
Studio Montmartre, Arsenic et Vieilles Dentelles.
Studio Parmentier, Nikita.
Triomphe, Intrigues en Orient.
Ursulines, Hamlet.

Toutes les salles qui ne figurent pas dans cette rubrique sont fermées pour « clôture annuelle ».

mots croisés



PROBLEME N° 1160

HOR. — I. Un petit air de ce genre est désagréable. — 2. Permettent de réparer des erreurs judiciaires. — 3. Capable de mettre du nerf. Anagramme de mite. — 4. Fleuve. Le canon peut l'être dans différents sens. — 5. Pronom masculin. — 6. Lettres. — 7. D'où sortent les élus. Epouvantail. Particule. — 8. D'un auxiliaire. Prolonge l'attente. — 9. Réparation d'un dommage causé à la personne. Points. — 10. Vogue sur les ondes poétiques. Lettre grecque.

VER. — I. Les commerçants soignent le leur. — II. Songes. I. Apache l'est, paraît-il. — III. Il était poète à trois sacrifices. Pont de Paris. — IV. Le plus admiré peut y casser sa pipe. Au monde. — V. Direction. En Ajoutant : arme. On demande parfois l'avis de son homme. — VI. Adverbe. On est gai quand sont ses dépouilles. — VII. Protecteur. Donner un coup de sonde. — VIII. Complet. — IX. Se servir. Vagabonde. — X. Vieux temps chaud.

SOLUTION DES MOTS CROISES DU DIMANCHE

HOR. — I. Nanuchkas. — II. Automates. — III. Ulmes. Ste. — IV. Solo. — V. Intégrants. — VI. Ce. Omises. — VII. Agilités. — VIII. Amour. Tu. — IX. Ode. Cosse. — X. A. T. (thèse). Asses

VER. — I. Nanuchkas. — II. Automates. Mot. — III. Ulmes. Aod. — IV. Monologues. — V. Ame. Emir. — VI. Cas. Gel. Ce. — VII. H. T. (scheneer). Casanos. — VIII. Ive. Net. Us. — IX. Est. Tsétsé. — X. Ers. Sues.

LA RADIO

Vous pourrez écouter lundi...

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 19 h. 30 solistes ; 20 h. 41 relais de Lucerne.

VARIETES. — 18 h. 30 « Ici New-York » ; 22 h. 45 « En votre âme et conscience ».

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 22 h. orchestre de Nice.

VARIETES. — 18 h. 35 « La Cité Enchantée : Saint-Paul-de-Vence » ; 20 h. 5 « Côte d'Azur, carrefour du monde ».

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE — 19 h. 30 orchestre de Toulouse ; 20 h. « Votre dîner en musique ».

VARIETES. — 19 h. 30 « La fenêtre ouverte ; 18 sh. relais de Genève.

THEATRE. — 21 h. « Faust », opéra de Gounod.

...et mardi

PROGRAMME NATIONAL. — 6 h. 47 « Sourires de la musique » ; 7 h. 27 musique de Mozart ; 8 h. 17 Heure de Culture française ; Variétés ; 12 h. « Evolution du théâtre » ; 12 h. 30 Orchestre de Toulouse.

PROGRAMME PARISIEN. — 6 h. 47 les disques du réveil ; 12 h. « Impromptu de midi » ; 12 h. 58 « Le bouquet sur la table » ; 13 h. 20 musique variée.

PROGRAMME PARIS-INTER. — 7 h. 35 chansons gaies ; 8 h. 36 les métiers ; 9 h. 18 « La valse des chansons

L'équilibre prix-salaires

Sous la pression des syndicats le gouvernement devra prendre rapidement position

Par Georges GARREAU.

LES membres du gouvernement tiendront leur prochain Conseil de cabinet le vendredi 19 août et, vraisemblablement, leur premier Conseil des ministres le lundi 22 août.

C'est le jour même où prendront fin les congés payés et où le problème social prendra — assurent les centrales syndicales — le premier plan de l'actualité.

Car tout fait prévoir que leur action se déroulera dès les premiers jours de septembre.

Que sera-t-elle ?

La C. G. T. demande beaucoup, presque la « semaine des quatre jeudis », celle de cinq jours et des quarante heures payées pour quarante-huit...

Elle sait bien qu'elle n'a aucune chance de l'obtenir, mais la tactique a un double avantage. Elle permet de refuser toute satisfaction partielle et de prolonger l'agitation, si tels sont les ordres du Kominform et, d'autre part — l'impossible écarté — de partager l'avantage des augmentations raisonnables, que les autres centrales syndicales pourraient obtenir, tout en stigmatisant leur insuffisance.

Daniel récolte ce que Mayer a semé

La C.G.T.-F.O. est moins gourmande. Elle demande simplement, en attendant le retour aux conventions collectives, l'extension à tous les travailleurs de ce que M. Daniel Mayer a si impudemment accordé au personnel de la Sécurité sociale.

« Il n'est aucune raison de droit ou de fait, précise un communique de F. O., pour que les avantages concédés ne le soient pas à l'ensemble de la classe ouvrière ;

« Relève la contradiction flagrante qui existe entre l'octroi d'une prime aux employés de la Sécurité sociale et le blocage des salaires maintenu par le Parlement.

« Estime que celui-ci se doit de reconsidérer sa position dès la rentrée des Chambres. »

Ainsi, M. Daniel Mayer, ministre du Travail, récolte ce qu'a semé M. Daniel Mayer, ministre de la Sécurité sociale.

Quelle sera la position du gouvernement ? Sans doute la même qu'auparavant.

La C. G. A. n'accepte le prix « politique » du blé à 2.800 francs qu'en échange de la stabilisation des prix qui intéressent la classe paysanne : charbon, électricité, tarifs de transport de la S. N. C. F., vêtements de travail, timbres-poste, etc...

Il est donc impossible de donner satisfaction à la C. G. A. sans le maintien rigoureux du blocage des prix et des salaires.

Y renoncer serait risquer de se heurter à un refus de livraison du blé.

Mais, dans ces conditions, comment accorder aux salariés les augmentations — souvent légitimes — qu'ils réclament ?

C'est, apparemment, la quadrature du cercle. La seule position possible est celle prise par M. Queuille et M. Daniel Mayer à propos de la prime de vacances : « Nous ne voyons pas d'inconvénient à l'octroi d'une prime, mais à la seule condition qu'il n'en résulte aucune répercussion sur les prix. »

C'est la politique de Ponce-Pilate. Elle consiste à dire aux organisations patronales et ouvrières : « Débrouillez-vous, moi je m'en lave les mains, je regarde et j'examine si le test (ou lest) est favorable à un retour rapide au régime des conventions collectives, c'est-à-dire au retour à la libre discussion des salaires. »

Les discussions semblent donc devoir porter sur l'allocation d'une prime forfaitaire et provisoire en attendant une revalorisation ultérieure des salaires. Mais le temps n'est plus où les patrons étaient frappés d'un complexe d'infériorité qui les mettaient dans l'impossibilité de se défendre.

Et les plus importantes des récentes grèves se sont terminées par des échecs à peine masqués.

Dans la plupart des autres cas, les syndicats ont considéré comme des victoires le fait d'avoir obtenu le tiers ou la moitié de ce qu'ils réclamaient.

Ils ont surtout le sentiment qu'il leur est impossible de rester inertes devant le juste mécontentement des salaires modiques auxquels on a eu l'imprudence de promettre une baisse des prix, alors que leur stabilisation d'ensemble était le mieux qu'on pouvait espérer.

Mais leur enthousiasme est d'autant moins chaud que F. O. et chrétiens se voient obligés d'accepter une unité d'action avec la C. G. T. K. dont ils mesurent tous les dangers pour eux.

Et chacun cherche à tirer son épingle du jeu sur le dos du voisin. L'échec de la grève des midinettes retombe sur les communistes, le bénéfice moral de la réintégration des grévistes congédiés est pour les chrétiens.

Et le communiqué officiel de F.O. ouvre prudemment la porte à des compromis : « soit par des révisions de salaires, soit de préférence par la compression d'une des parts à laquelle reste foncièrement attachée la C.G.T.F.O., les pouvoirs publics se doivent d'intervenir s'ils ne veulent pousser à des mouvements revendicatifs auxquels serait contrainte d'adhérer recours la classe ouvrière ».

M. Queuille a donc la possibilité de jouer sur les deux tableaux : primes limitées sur le plan de l'entreprise quand elles sont sans répercussion sur les prix d'une part, et abaissement des prix de certaines denrées de base — ce qui serait parfaitement possible en réduisant les taxes perçues par l'Etat — d'autre part.

L'échec des grèves actuelles, la crainte du chômage, le bon sens patriotique des masses peu désireuses de fournir au Kominform le moyen de torpiller les mesures monétaires internationales prévues pour l'automne, constituent pour le gouvernement des atouts sérieux.

Mais il lui faudra choisir rapidement et clairement sa route, afin de lever cette hypothèque avant la rentrée des Chambres et ses inévitables complications et surenchères politiques.

COUP D'ETAT EN SYRIE

(Suite de la première page.)

Affaires étrangères : M. Nazem Koudsi.

Défense nationale : Général Abdallah Attee.

Economie nationale : M. Fayd-Atassi.

Justice : M. Sami Kabbara.

Travaux publics : M. Mejdeddine Diabri.

Instruction publique : M. Michel Aflak.

MM. Adel Armeh et Fathal Arsloum sont, en outre, nommés ministres d'Etat.

Le colonel El Hinawi ne fait pas partie du gouvernement. Il avait déclaré hier qu'il n'entendait pas se mêler à la vie politique du pays.

Après un jugement sommaire qui eut lieu dans la forteresse de Mezzé, à 18 kilomètres de la ville, la sentence fut immédiatement exécutée. On amena les deux condamnés dans les glacis de la forteresse. Comme El Barazi ne cessait de geindre et de se lamenter, le colonel Zaim lui recommanda d'avoir plus de courage.

Devant le poteau d'exécution, deux sous-officiers lui arrachèrent les épaulettes, les galons et les boutons de sa tunique. Cependant Zaim refusait de se laisser bander les yeux, disant :

« J'ai vécu courageusement et je suis prêt à mourir avec courage. »

Le capitaine commandant le peloton d'exécution a toutefois maintenu l'ordre de lui bander les yeux, et c'est ainsi que le dictateur éphémère est allé à la mort le premier.

Son compagnon, Muhsen Barazi, a accepté le bandeau sans résistance et, s'adressant au commandant du peloton, lui a demandé de s'occuper du sort de sa famille.

L'Egypte prend le deuil

LE CAIRE, 15 août (U.P.). — Le roi Farouk a décrété trois jours de deuil au palais royal à l'occasion de « la mort » du président Husni El Zaim. Celui-ci était venu au Caire, impromptu, le 23 avril dernier et avait conféré avec le roi Farouk, avec lequel il était resté en très bons termes.

AUTO CONTRE MAISON
Un mort, un blessé

MARSEILLE, 15 août (*dép. Paris-presse-l'intransigeant*). — Une auto qui se rendait à Cassis ayant dérapé dans une flaque d'eau dans la traversée de La Barasse, après avoir accroché deux platanes en bordure de la route, s'est écrasée contre le mur d'une maison.

Le conducteur, M. René Jollin, directeur commercial, demeurant à Nancy, 45, rue Crepin, et une amie qui l'accompagnait se sont tirés indemnes de l'accident, mais sa femme a été grièvement blessée et sa fillette, Josette, âgée de 7 ans, a été tuée.

VEDETTES EN VACANCES

De Dinard à Cannes, de Deauville à Biarritz les vedettes sont accourues en foule des quatre bouts du monde à l'appel du soleil. L'Autriche, en deçà du rideau de fer, nous a délégué une de ses plus brillantes cantatrices : Effie Mayerhoffer. Elle a choisi Nice et s'en montre ravie.

L'Allemagne a voté

(Suite de la première page.)

et cela n'est plus, à l'heure actuelle, qu'un mauvais souvenir.

Quelques attroupements matinaux ont mystifié les journalistes étrangers qui ont cru qu'il s'agissait d'électeurs réunis devant les bureaux de vote. Mais ils ont très vite découvert qu'il ne s'agissait... que de parieurs, en majorité de tenue modeste, qui venaient placer leurs mises, dans les boutiques autorisées des bookmakers, sur des chevaux allemands, français et anglais.

L'absence de tous les signes extérieurs des élections était due à une organisation qui prévoyait une très large décentralisation. Il y a des pays où l'on prépare les élections dans les bistrots : ici, on va y voter. Les bureaux de vote étaient installés dans de petites brasseries et dans des bistrots de quartier qui n'étaient désignés par aucun signe à l'extérieur. Il n'existe pas, en Allemagne, de cartes d'électeurs et, à l'entrée, un homme se contente de demander des pièces d'identité, puis un bulletin autorisant la personne à voter, bulletin qu'on lui enlève ensuite. Les noms des votants ne sont pas proclamés.

Les femmes reçoivent, par contre, un bulletin de vote spécial avec une grande lettre « F » ce qui permet de connaître automatiquement le nombre de femmes ayant voté pour tel ou tel parti.

Les chrétiens-démocrates en tête

Déjà, vers 11 heures du matin, les techniciens des partis n'hésitaient pas à faire des pronostics précis. Les responsables régionaux du parti S. P. D. (parti démocratique) se considéraient comme battus par le C. D. U. (Chrétiens démocrates) et leurs alliés de teinte conservatrice.

Le C. D. U. affirmait qu'avec l'appoint des futurs élus du parti libéral F. D. P. il pourrait s'assurer la présidence fédérale avec le poste de chancelier.

Et ce pronostic devait bientôt se confirmer.

D'après les résultats connus à l'heure actuelle, le C.D.U. (Chrétiens démocrates) a obtenu 139 sièges ; le parti Social-démocrate (S. P. D.), 131 sièges ; la F. D. P., 52 ; le parti communiste 15 sièges seulement.

D'autre part, les partis D. P. et D. R. P. — qui sont considérés comme des partis nazis à peine camouflés — ont obtenu ensemble 22 sièges.

Max Reimann battu

Les principaux leaders des anciens partis ont été élus, dès les premières heures. Adenauer, à Bonn ; Schumacher, à Hanovre ; Olennauer, président de la F. D. P. ainsi que le financier bavarrois Erhart et, enfin, Carlo Schmidt, l'un des leaders socialistes, né de mère basque et qui rappelle, de par sa rondeur active et par sa souplesse manœuvrière, Paul Spaak. Par contre, le leader communiste Max Reimann a été battu à Dortmund, et le chef du parti libéral, Theodor Heuss, de même.

Les abstentions s'élèvent, en moyenne, à 26 p. 100, atteignant 40 p. 100 dans une partie de la Bavière, dans la zone française et dans le Wurtemberg paysan.

L'opération est ainsi terminée. Quels que soient les détails définitifs, une considération décisive s'impose, dès à présent : le IV^e Reich a revêtu un uniforme « démocrate », que les représentants des partis, ouvertement réactionnaires, qualifient de « livrée ». Mais, dans tous les cas, avec un optimisme de bonne volonté, les Anglo-Saxons assurent de croire à la fiction que, cette fois-ci, l'habit fera le moine...

Une campagne axée contre les Alliés

C'est, en somme, la troisième phase du cycle que poursuit, depuis sa défaite, l'Allemagne. Au début, elle s'était installée, avec un sourire ancré dans sa déroute. Sa docilité extérieure lui réussissant, elle passa bientôt aux revendications dont la portée augmenta de plus en plus. Désormais ces revendications seront officialisées et, en quelque sorte, « légalisées ».

La campagne s'est, en effet, passée entièrement sous le signe de la « résistance » aux Alliés.

« Nous avons dû nous servir d'arguments assez violents, ont dit ses amis, parce que, sans cela, le parti de Schumacher aurait remporté le victoire ».

Dans la clandestinité, on affirme que les chefs de ce parti ont dû forcer la note pour éviter que l'extrême-droite réactionnaire n'attire vers elle la majorité des électeurs. Ce qui prouve en somme que même les partis dits modérés, libéraux ou démocratiques ont considéré que les seuls arguments pouvant leur assurer un nombre suffisant d'électeurs étaient ceux du nationalisme à outrance.

Dans la pratique, seront-ils maintenant suffisamment forts pour ne pas se servir de ces arguments ? Dans tous les cas, l'évolution allemande se poursuit toujours dans le même sens. Le IV^e Reich est né sous une poussée très visible vers la droite — le « Drang nach Rechts ».

La parole appartient à présent aux hommes qui se chargent de diriger le

En zone d'occupation française

FRANCFORT, 15 août (A.F.P.) — Les résultats complets — non officiels — de la zone française (laender de Bade du Sud, Wurtemberg-Hohenzollern et Rhénanie-Palatinat) étaient, à 2 heures du matin, les suivants :

Inscrits : 3.444.918 ; suffrages exprimés : 2.427.272.

Chrétiens-démocrates : 1.245.261 voix (27 sièges) ; socialistes : 623.446 voix (12 sièges) ; libéraux : 390.546 voix (7 sièges) ; communistes : 135.293 voix (1 siège) ; divers : 32.722 voix.

Les mandats se répartissaient comme il suit, au suffrage direct seulement :

C.D.U., 27 députés ; S.P.D., 12 députés ; F.D.P., 7 députés, et K.P.D., 1 député.

Aux élections de 1947, ces partis avaient obtenu :

Parti chrétien-démocrate : 992.224 voix, soit 25 députés.

Parti socialiste : 572.441 voix, soit 14 députés.

Parti libéral : 241.842 voix, soit 5 députés.

Parti communiste : 160.011 voix, soit 2 députés.

Y. D.

ADENAUER : "Une coalition démocratique antisocialiste"

FRANCFORT, 15 août (A.P.-U.P.).

LES résultats des élections étaient à peine connus qu'une coalition s'ébauchait déjà entre les deux grands partis antisocialistes d'Allemagne Occidentale, le parti démocrate-chrétien et le parti libéral-démocrate.

Le Dr Adenauer, chef du parti chrétien démocrate, grand vainqueur de la journée d'hier, ne fait aucun mystère de son plan. Dès avant les élections, il avait choisi les membres de son futur cabinet de formation chrétienne démocrate et libérale, quelques indépendants se verraient attribuer des portefeuilles.

Le président serait Theodor Heuss (libéral) et le chancelier Adenauer.

Les portefeuilles seraient distribués comme suit :

Economie : Ludwig Erhard (dém. chr.).

Finances : Franz Bluecher (lib.).

Ravitaillement et agriculture : Hans Schlarge Schoeningen (dém. chr.).

Intérieur : Heinrich Weiz (dém. chr.).

Justice : Robert Lehr (dém. chr.).

Travail : Anton Storch (dém. chr.).

Transports : Edmund Frohne (indépendant).

P.T.T. : Hans Schubert (ind.). Ces deux derniers sont des techniciens.

ÉTRANGLÉ PUIS NOYÉ...

Une carte de métro une verrue, un dentier permettront-ils d'identifier L'INCONNU DE LAGNY ?

L'HOMME découvert samedi soir, par des baigneurs, dans la Marne, à proximité de Lagny, n'a pas encore été identifié.

Quinquagénaire, mesurant 1 m. 70 environ, corpulent, vêtu simplement et chaussé de sandales, l'inconnu n'avait sur lui qu'un portefeuille vide et un porte-monnaie contenant 80 francs, une carte de métro portant le numéro de la station Bagnolet et un billet de chemin de fer Paris-Meaux, poinçonné à la gare de départ.

Ce dernier élément est d'importance, car les enquêteurs se demandent maintenant à quelle gare a pu descendre le mort. En effet, ce billet permet d'aller soit à la gare de Meaux, soit sur un autre embranchement, et pour la même distance, à la gare de Villiers-Monbarbin. Il semble que c'est à cette gare qu'est descendue la victime. En effet, alors qu'à Meaux le contrôle des billets est très sévère, à Villiers-Monbarbin il est possible de quitter la gare sans remettre son billet.

Il apparaît, d'autre part, que le corps a été transporté jusqu'à Dampmart, probablement en barque ; le courant n'était pas assez fort pour transporter le corps très loin.

Avant d'être étranglé le mort fut assommé

Enfin, il a été établi par l'autopsie que la victime avait été étourdie par un coup sur la nuque. On s'explique ainsi plus facilement qu'elle ait pu être étranglée ensuite sans difficulté.

Tandis que les inspecteurs du commissariat de Lagny poursuivent leur enquête sur les bords mêmes de la Marne, où ils ne désespèrent pas de trouver un indice sérieux, le commissaire Renaud, de Paris, poursuit son enquête dans le quartier de Charonne, du côté du métro Bagnolet. Mais le 15 août étant férié, il est très difficile aujourd'hui d'obtenir des renseignements.

Jusqu'à présent, l'enquête faite dans les gares n'a pas donné de renseignements précis, les employés n'ayant pas remarqué d'individu correspondant au signalement de la victime et les policiers ne possèdent encore, pour tout élément d'identification, en plus du billet de chemin de fer et de la carte de métro, que le fait que l'inconnu porte au-dessous du sein gauche une verrue très apparente et que sa mâchoire supérieure est munie d'un dentier.

Pourtant, un élément nouveau devait s'ajouter en fin d'après-midi à ceux que possédaient déjà les enquêteurs. Une habitante de la petite localité de Dampmart, résidant dans une petite maison en bordure de la Marne, à une centaine de mètres de l'endroit où l'on repêcha le corps de l'homme à la verrue, aurait entendu un cri, jeudi soir. En admettant que le cadavre de l'inconnu ait séjourné trente-six heures dans l'eau, on peut retenir, avec beaucoup de prudence, l'hypothèse que c'est l'assommoir de Lagny qui poussa ce cri avant d'être étranglé, puis précipité à l'eau. Mais ceci reste, bien entendu, à vérifier.

« IL FAUT REBATIR CHEZ NOUS ET EN EUROPE », déclare à Brive le général Koenig

BRIVE, 15 août. — A l'occasion de la commémoration du 5^e anniversaire de la libération de Brive, le général Koenig a remis aujourd'hui officiellement à la première ville de France libérée par ses propres forces, sa Croix de guerre.

Dans le discours qu'il a prononcé le général évoquant les problèmes de politique étrangère a notamment déclaré : « Il faut rebâtir chez nous, et aussi en Europe. Nous avons vécu deux guerres et nous pensons tous qu'il faut empêcher de toutes nos forces le retour des atrocités dont votre ville au demeurant a tant souffert. »

LA « MARCHE DE LA FAIM » SUR MARSEILLE EST INTERDITE

MARSEILLE, 15 août (de notre correspondant). — Les grévistes des chantiers de Fort-de-Bouc annoncent pour le 18 août, avec leurs familles, une « marche de la faim » sur Marseille. Le Préfet a interdit cette manifestation. Il a précisé que tous les étrangers qui y participeraient seraient reconduits immédiatement à la frontière, et que les véhicules utilisés seraient mis à la fourrière.

Le "Gros Roger" et Renée Rémy

(Suite de la première page.)

léphone, Marcelle Tarsaco. Celle-ci n'a pas encore révélé le sujet de sa conversation.

Samedi avait quelques mois promené sa large silhouette dans les salles du « Bistrot du Port », dont il avait pris la gérance avec l'international de football Georges Dard.

En 1947 le gros Roger abandonna la cogérance du « Bistrot du Port » pour devenir — à la suite, sans doute, d'une rentrée de fonds importante — le coactionnaire de « La Brasserie », sur la Canebière.

On connaissait le gros Roger dans le milieu pour avoir l'argent facile et des moyens extrêmement importants.

Tout cela, évidemment, avec la plus grande indifféreace pour tous les services policiers de Marseille, de France et de Navarre.

Tel est le « gros Roger », qu'on nous affirme être le chef du gang des bijoux.

D'aucuns affirment que non, et qu'il n'est que l'homme de main d'un personnage beaucoup plus dangereux. On sait déjà que, pour certains policiers, le vrai chef ne serait autre que le mort Loutrel, qui ne serait pas plus mort que vous ou moi.

Cette hypothèse fait sourire les gens de la Police judiciaire. A ces sourires répondent ceux des policiers de la Sûreté, qui ont l'air de penser : « Nous avons suffisamment de preuves pour vous présenter un jour un Pierrot le fou bien vivant. »

Attendons, en comptant les points, la fin de la guerre des sourires.

ON CAMBRIOLE A TOUS LES ÉTAGES...

Les cambrioleurs ont opéré 48, avenue du Président-Wilson, au deuxième étage, chez le docteur Laderich, et au quatrième étage chez le docteur Pierre Porcher.

En l'absence des locataires, actuellement en vacances, le montant des vols n'a pu être évalué.

ALERTE AUX INCENDIES

(Suite de la première page.)

Les moyens mis en œuvre pour combattre ce déchaînement du feu sont à l'échelle du sinistre, c'est-à-dire sans précédent.

Tout le matériel lourd de quatre départements est en action : half-track, command-car et jeeps, munis de citernes et de lances. Sur la route de Cassy à Arès, un half-track, pris dans les flammes, a sauté. Le chauffeur et quatre hommes d'équipage ont pu se dégager.

Autour de Saint-Savien-de-Blaye, au lieudit « Les Petits », l'importante ferme de Mme veuve Noël a été complètement détruite avec ses chais et ses récoltes. Un important groupe de fermes, la Sarotte, a été très sérieusement menacé, jusqu'à 20 heures.

Les différents foyers

On peut dénombrer ainsi les principaux foyers. A Lartigues, la Figue et Luxurigney, dans la Gironde, où les habitations sont menacées.

A Arès, Cassy et Andernos, où 5.000 hectares de pins ont été détruits en deux jours 3.000 hommes surveillent les foyers qui se calment le soir venu et se rallument le matin.

A Saint-Savien-de-Blaye, le feu attise par un vent violent n'était pas encore maîtrisé cette nuit et s'étendait en direction de Saint-Christoly et Donzac.

Des pompiers forestiers rapportent qu'ils ont découvert dans la grande lande une centaine de sangliers carbonisés.

Dans l'Entre-deux-Mers, le feu a repris hier soir, à Sadirac, Créon. Dans la région de Castets, dans les Landes, où le préfet avait mobilisé tous les hommes de 16 à 65 ans, l'incendie est circonscrit à un vaste triangle d'une trentaine de kilomètres de côté.

A Blanquefort, aux alentours de Grattequina, 30 hectares ont brûlé hier après-midi.

Enfin, au Mesanges (Landes), le feu, grâce au courage des sauveteurs, n'a pu envahir un domaine qui abrite une importante colonie de vacances.

Les responsables : criminels et imprudents

La police et la gendarmerie recherchent les incendiaires, criminels ou imprudents.

Les responsables de l'incendie de Trensac qui a causé, il y a quatre jours, pour 800 millions de dégâts, ont été arrêtés. Il s'agit de huit frères Raymond et Robert Loiselet, 32 et 25 ans, et d'Albert Richard, 34 ans.

D'autre part, l'incendie d'Andernos aurait été causé par un gazogène en difficulté. La police possède le signalement du conducteur et elle est à sa recherche.

Enfin, deux des incendiaires de Castelnau ont été arrêtés hier. Il s'agit des deux frères André et Louis Barticou, 28 et 30 ans, tous deux bûcherons. Après un long interrogatoire, ils ont reconnu avoir allumé le feu à deux reprises pour voir les jeeps, half-track et matériel de pompiers dans la forêt.

Pour prévenir de nouveaux sinistres, le préfet de la Gironde a pris un arrêté hier interdisant, jusqu'à nouvel avis, la circulation de tout véhicule à gazogène sur toute l'étendue de la zone forestière qui comprend, à l'exclusion de l'agglomération bordelaise, toute la rive gauche de la Garonne et, sur la rive droite, les cantons de Lussac, Saint-Giers, Saint-Savin, Guitres et Coutras.

Le camping, ainsi que les pique-niques, sont également interdits en dehors des emplacements réservés et réglementés à cet usage. Tout contrevenant fera l'objet de poursuites immédiates.

20 millions de dégâts à Pontamafrey

SAINT JEAN-DE-MAURIENNE, 15 août. — Ce matin, dans la petite commune de Pontamafrey, un violent incendie s'est déclaré dans une grange, le feu s'est propagé très rapidement et, en peu de temps, cinq fermes ont été détruites. Les dégâts sont évalués à 20 millions.

LA CENTRALE ELECTRIQUE DES TREFILERIES DE CONFLANDEY détruite par un incendie

VESOUL, 15 août. — Un incendie provoqué par la rupture d'un fil d'une ligne électrique de 30.000 volts qui s'est abattu sur une autre ligne de 5.000 volts a complètement anéanti ce matin la centrale électrique et la salle des transformateurs de l'usine de la société des Forges et Tréfileries de Conflandey (Haute-Saône). Les dégâts sont évalués à sept millions de francs.

HAUSSE DU VIN : SPÉCULATION

LA VENDANGE S'ANNONCE PLUS ABONDANTE QUE L'AN DERNIER et de première qualité

Déjà les prix amorcent un léger tassement

Par François CHARBONNIER

LE vin augmente : le gros rouge est passé, chez le détaillant, de 65 à 67 francs. Le 10° a fait un bond encore plus marqué : 67 fr. hier, 70 aujourd'hui. Et les vins de degré supérieur ont, bien entendu, suivi le mouvement.

Inutile de dire que rien ne justifie cette hausse, sinon les manœuvres de quelques trafiquants.

Un professionnel, très connu sur la place — il m'a demandé, pour cette raison, de ne pas citer son nom — m'a dit textuellement il y a deux jours :

— Certains commerçants n'ont pas confiance en la monnaie ; ils jouent sans hésiter à la hausse. Leurs chais sont pleins, mais ils ne vendent qu'au compte-gouttes. Ils attendent que les cours augmentent. »

Les vins rouges, qui valaient, il y a un mois, 325 francs le degré hecto sur les marchés méridionaux, sont passés, fin juillet, à 360-370 et à 400 francs au début d'août.

Le dispositif de l'échelonnement facilite, en effet, ces manœuvres : à l'automne dernier, il n'existait pas. Les viticulteurs avaient la possibilité de vendre, d'un seul coup, la moitié, les trois quarts, ou même la totalité de leur vendange. La loi de l'offre et de la demande pouvait jouer à plein. Résultat : dans le Midi, les cours s'effondrèrent. Ils tombèrent au printemps jusqu'à 300 francs le degré hecto.

Cette chute brutale fut favorisée par l'importation des vins d'Algérie, qui étaient d'excellente qualité, fruités et forts en degré. Coupés avec des vins du Centre-Ouest de faible degré, ils donnèrent des mélanges très satisfaisants.

Mais les professionnels envoyèrent aussitôt des délégations au ministère de l'Agriculture. Les défenseurs du vin au Parlement s'agitèrent. Tous ces libéraux qui demandaient à grands cris les années précédentes la mort du dirigisme, implorèrent la protection du gouvernement pour défendre les cours.

En avril, l'échelonnement fut rétabli. Son mécanisme est simple : 60 ou 70 p. 100 de la vendange restent bloqués. Lorsque les prix à la production augmentent, le gouvernement autorise les viticulteurs à vendre une partie des vins qui leur restent. Il pèse ainsi sur les cours. C'est un avantage qui assure, dans l'ensemble, une certaine stabilité des prix. Mais l'échelonnement permet également, nous venons d'en avoir la preuve, de brusques flambées de hausse.

La dernière semble maintenant enrayée. On nous annonce de Montpellier que les prix ont une certaine tendance à se tasser. Malheureusement, les hausses, dans cette période d'après guerre, se répercutent. Les baisses, au contraire, se perdent immédiatement au stade de détail dans le maquis des intermédiaires.

Le consommateur joue toujours perdant !

Le Français boit moins de vin

Malgré la sécheresse et le sirocco dont les vignes ont souffert en Algérie, la prochaine vendange devrait dépasser légèrement les chiffres de l'an dernier : Métropole 43 millions d'hectos ; Algérie, 12 millions.

Dans l'Hérault et dans le Gard, elle s'annonce sous les meilleurs auspices.

Le vieux dicton, selon lequel « le mois d'août fait la vendange », est toujours vrai, me disait, dernièrement, un viticulteur. Mais il nous faudrait maintenant un peu d'eau. Le raisin risque autrement de s'échauder. »

De toutes façons, nous serons encore loin, cet automne, des récoltes d'avant guerre. La France et l'Algérie produisaient alors, bon an, mal an, 75 millions d'hectolitres de vin.

— La superficie des vignobles, m'a expliqué un dirigeant de la Fédération viticole, n'a pratiquement pas changé, mais la vigne est fragile. Elle a souffert pendant la guerre de manque de soins, elle est longue à se remettre. »

La consommation de vin a, d'ailleurs, baissé dans les mêmes proportions.

— La quantité de vin que les Français buvaient chaque mois, me disait la même personne, correspondait avant guerre au dix-neuvième de la récolte. L'importance de cette récolte a diminué. Ce pourcentage est resté le même. »

Avant guerre, la consommation atteignait, en effet, 4.050.000 hectos par mois. Elle se traîne aujourd'hui péniblement aux alentours de 3.200.000.

Pourquoi ? Tout simplement parce que le vin est trop cher. Le litre, qui valait 3 fr. 20 en 1939, se paye aujourd'hui 67 francs, soit près de vingt et une fois plus cher. Or, le pouvoir d'achat des salariés n'est que dix à onze fois plus élevé. Le fait, la viande, les légumes, sont en vente libre. La ménagère préfère acheter ces denrées de première nécessité et se restreindre sur le vin, dont il est plus facile de se passer.

49 sera une grande année

Si la vendange s'annonce, en quantité, moyenne et même médiocre, par rapport à l'avant-guerre, sa qualité sera, par contre, supérieure celle de 1948.

Dans le Midi, on ne dépassa guère, l'an dernier, 9 degrés. Les professionnels prévoient cette année un bon degré de plus. Quant aux grands crus, ils devraient être excellents, sauf, peut-être, pour les vins d'Alsace où le cochylis et eudémis ont causé des dégâts importants et pour le Château-Neuf du Pape qui a souffert des poussées d'oïdium.

En Champagne, la récolte est moyenne. Mais en Bourgogne et dans le Bordelais elle est de premier ordre. Et les vignerons tourangeaux se frottent les mains :

— 1947, disent-ils, fut le cru du siècle, mais 1949 sera encore meilleur ».

Si la sécheresse se prolonge, la qualité, bien entendu, s'améliorera. Mais la quantité risque de diminuer et, dans ce cas, une nouvelle hausse démarrera à l'automne. Hélas ! on ne peut tout avoir. Souhaitons donc qu'il pleuve ; il vaut mieux que le vin soit un peu moins bon mais qu'il coûte moins cher !

PRÉVISIONS BONNES POUR LE BLÉ médiocres pour les pommes de terre et les betteraves

Le ministère de l'Agriculture vient de publier les principales estimations officielles sur les récoltes.

CEREALES. — Pour le blé, les superficies cultivées sont estimées à 4.213.000 ha (contre 4.231.000 en 1948 et 5.227.600 moyenne 1930-1939). Le rendement se situant aux environs de 16 quintaux à l'hectare (contre 18 l'année dernière et 15,40 moyenne d'avant-guerre). La production totale atteindrait à 70.677.000 quintaux contre 76.336.000 en 1948 et 80.498.000 moyenne 1930-39).

POMMES DE TERRE. — Les estimations relatives aux pommes de terre de plein champ, autres que primeurs, donnent une récolte de 85 millions de quintaux, contre 150 millions de quintaux l'année dernière, soit une réduction de 40 p. 100 environ.

BETTERAVES INDUSTRIELLES. — Il ne faut pas s'attendre à récolter en 1949, des quantités très supérieures à celle de l'année dernière (qui étaient de 94 millions 250.000 quintaux).

LEGUMES SECS. — Les haricots ont beaucoup souffert de la chaleur, on ne compte que sur une récolte de 406.000 quintaux (au lieu de 1 million 72.000 quintaux en 1948). La production de lentilles est évaluée à 92.000 quintaux (contre 172.000 quintaux l'année dernière).

OLEAGINEUX. — La récolte avait été estimée, au 1er juillet, à 1 million 444.000 quintaux, chiffre record. Mais, en raison de la sécheresse, les oléagineux de printemps donneront des résultats moins satisfaisants. La production de graines oléagineuses devrait atteindre 1.640.000 quintaux en 1949.

FRUITS. — Les évaluations donnent :

Pommes et poires de table : 3 millions 914.000 quintaux pour les pommes et 1.363.000 quintaux pour les poires, ce qui constitue une bonne récolte ; noix : 231.000 quintaux au lieu de 226.000 quintaux l'an dernier ; châtaignes : 1.068.000 quintaux contre 927.000 quintaux en 1948.

CULTURES FOURRAGERES. — Il est à craindre qu'on éprouve, au cours de l'hiver prochain, d'assez grosses difficultés pour la nourriture du bétail.

PRIERES PUBLIQUES AUX U.S.A. POUR CONJURER L'EPIDEMIE DE POLIOMYELITE

NEW-YORK, 15 août (U.P.). — Dans beaucoup d'églises américaines des prières ont été dites hier pour demander la fin de l'épidémie de paralysie infantile qui menace de devenir l'une des pires de l'histoire des Etats-Unis.

Le cardinal Spellman avait demandé aux catholiques de l'archevêché de New-York de participer aux prières qui seraient dites durant trois jours pour demander la fin du fléau.

A la fin de la semaine dernière, le nombre des cas de paralysie infantile était en augmentation de 25 % sur la semaine précédente. Pour l'année, le nombre de cas est jusqu'ici de 9.745, dont 1.400 pour l'Etat de New-York.

L'ETAT DE MARGARET MITCHELL RESTE CRITIQUE

ATLANTA, 15 août (A.F.P.). — Un examen radiographique a montré que Mme Margaret Mitchell, l'auteur d'Autant en emporte le vent, qui a été blessée jeudi dernier par une automobile, est atteinte d'une fracture du crâne et d'une fracture du bassin.

M. Winston CHURCHILL CITOYEN D'HONNEUR DE STRASBOURG

STRASBOURG, 15 août (A.F.P.). — Aujourd'hui à midi, au cours d'une réception à l'Hôtel de Ville de Strasbourg, M. Winston Churchill a reçu des mains du maire, M. Charles Frey, le diplôme de citoyen d'honneur de la ville.

courses

Résultats d'Enghien

PRIX DE CHAILLOT

1. Carpe Diem (Aulthvaud) (1061) G 36
à M. Céran-Maillard ..... P 12
2. Cortolan, M. (Simonard) (1) P 11
3. Crabok (B. Simonard) (1) P 14
Durée : 3'34"4/10, 3'35"2/10, 3'35"4/10. — Réduction km : 1'36"3/10.

PRIX DE BERCY

1. Clotion (Ph. Hansel) (214) G 141
à M. A. Lehoucq ..... P 12
2. Cabrier (M. Yves) (209) P 14
3. Christiana (A. Choisselet) (213) P 13
Temps : 3'6"2/10, 3'4"4/10, 3'7"4/10. R. kil. : 1'27"6/10.
N. pl. : 201, 202, 204, 205, 207, 208, 210, 211, 212, 216, 217.

PRIX DU GROS-CAILLOU

1. Baby de la Vier (A. S.) (206) G 82
à R. Orquin ..... P 20
2. Bubble III (Ch. Mille) (209) P 17
3. Beaujolaise (Ph. Hansel) (201) P 14
Dur. : 3'11"4/10, 3'11"9/10, 3'13"4/10. R. kil. : 1'26"/10.
N. pl. : 202, 203, 204, 205, 207.

Résultats de Deauville

PRIX TANIT

1. Satin Bleu (J. Doyleberg) (154) G 23
à M. P. Guguenheim ..... P 15
2. Frégate (H. Mauceau) (162) P 18
3. Fox Rose (C. Bouillon) (141) P 34
Tête, nez, 2 l. Durée : 2'8"4/5.
N. pl. : 143, 145, 146, 147, 148, 149.

PRIX DE BEUZEVAL

1. Sachala (H. Signoret) (249) G 31
à L. Duval-Lemonnier ..... P 11
2. Ambre (R. Poinsolet) (268) P 11
3. Cacolet (F. Rochetti) (261) P 14
Dur. : 1'25"1/10. Jumelé : 35.
N. pl. : 270.

Des YACHTS FRANÇAIS PARTICIPERONT A LA COURSE PLYMOUTH-LA ROCHELLE

PLYMOUTH, 15 août (A.P.). — Plusieurs bateaux français figureront parmi les 23 yachts qui vont disputer une course Plymouth-La Rochelle.

L'arrivée aura lieu jeudi ou vendredi, suivant la direction des vents et l'ensemble des conditions atmosphériques.

AUTO CONTRE AUTOBUS AU BOIS DE VINCENNES 3 blessés

Avenue de Nogent, près du bois de Vincennes, une collision s'est produite entre une auto que conduisait M. Bertrand de Gaillard d'Avray, industriel, 9, avenue Poincaré, et un autobus.

M. de Gaillard d'Avray a été légèrement blessé. Un autre occupant de sa voiture, M. Robert Barot, 74, avenue Aristide-Briand à Montrouge, a été grièvement blessé.

Un occupant de l'autobus, M. Georges Phébaut, 30, rue Ménasster à Nogent, a été légèrement blessé.

ON REFUSE DE LUI DONNER A BOIRE : il casse tout

Vers 22 h. 30, la tenancière d'un café, 214, rue de Paris, aux Lilas, refusant de servir André Fournier, qui était accompagné de sa femme, de sa fillette et de ses deux fils, Marcel et Georges, demeurant tous 8, passage Floréal, aux Lilas, provoqua la colère

BOBET vainqueur du Tour de l'Ouest n'ira pas à Copenhague !

« Il est trop tard pour modifier la liste des coureurs sélectionnés »

nous déclare le président JOINARD

De notre envoyé spécial René DELAIR

RENNES (par téléphone). — Le Tour de l'Ouest s'est terminé par la victoire de Louison Bobet, un des meilleurs du lot avec Dussault et Desbats. Ce succès obtenu par le champion breton a été follement accueilli par ses compatriotes enthousiastes. Déçus par le terne Tour de France de leur favori ils l'ont retrouvé ce soir plein de force, de volonté, superbe dans l'effort.

D'un seul coup toutes les critiques qui lui avaient été adressées ont été effacées. Louison est redevenu le grand Bobet.

— Le Tour de l'Ouest m'a rendu toute ma popularité, nous a confié Bobet. C'est la troisième fois que je le disputais. En 1946 — j'avais 21 ans — je l'ai terminé; en 1947 également. Cette année il m'a permis de remporter ma première victoire de la saison.

— On s'est plu à dire que depuis mars je n'avais rien fait de bon. Pourtant dans l'ensemble je me suis mieux défendu dans les classiques que l'an dernier. Sans ma chute du Nord je suis certain que j'aurais fait un bon Tour de France. — Je l'aurais terminé dans les dix premiers, car sans préparation, après avoir fait la tournée des vélodromes, j'ai trouvé les moyens nécessaires pour triompher chez moi à Rennes. Ceci prouve que j'étais en excellente condition physique. Pour la course d'« Ouest-France » j'ai volontiers sacrifié une quinzaine de contrats sur piste. Je ne m'en plains pas.

«Dussault m'a puissamment aidé »

Bobet, avant de partir pour le Val-André, où il a couru hier soir sur terre battue une manche de 50 km. derrière cyclo-moteur, en compagnie de Batteux, Person et l'espoir Raffet, a poursuivi :

— Quel dommage que je ne sois pas sélectionné pour Copenhague. A ce propos j'ai lu dans les colonnes de l'un de vos confrères un démenti. On ne m'aurait pas fait la promesse de me retenir pour le championnat mondial si je gagnais le Tour de l'Ouest.

« J'AFFIRME QUE GEORGES CUVELIER ME L'A PROMIS.

« Enfin, n'en parlons plus. Si j'ai battu la coalition formée contre moi, je le dois en grande partie à Marcel Dussault, équipier remarquable, et aussi à quelques Bretons qui n'ont pas voulu laisser échapper une victoire à laquelle nous tenions tous.

« Pour l'instant, mon activité jusqu'au Grand Prix de l' « Equipe » va se borner à la piste, aux critériums. A partir d'octobre, je me reposerai pour être bien l'an prochain. Je n'irai pas au Tour de Lombardie et ne disputerai pas de Six-Jours avec Lambrecht pour équipier, comme on me l'a offert.

Clerambosq reste indépendant

Le Caennais Camille Clerambosq (29 ans), révélation du Tour de l'Oueset, battu seulement de 1'6" par Bobet, est tout surpris de sa belle tenue.

— Je n'aurais jamais pensé terminer second de ce Tour de l'Ouest. J'ai pris le départ pour faire plaisir à M. Arligue. Pour cela il m'a fallu me faire mettre en congé pour un mois par la direction de la mine de fer où je travaille. Dans quinze jours je retournerai au fond. Mais en six jours de course j'ai gagné autant qu'en six mois de dur labeur.

— Allez-vous passer « pro » ?

— Non, je reste indépendant. Une course chaque dimanche me suffit. L'an prochain je disputerai peut-être le Critérium du Dauphiné. Si je me défens et suis sélectionné, alors je passerai « pro » pour courir le Tour de France.

Clerambosq, à la suite d'un accident de course, était resté, l'an dernier, quatre mois l'épaule dans le plâtre. Encore un ressuscité.

Les indépendants belges Marcel Buysse, Evens, Van Ende seront « pro » la saison prochaine. Mais Edouard Van Ende, amateur encore il y a un peu plus d'un mois, va devancer ses camarades.

— Dans un mois je passerai « pro », nous a déclaré l'animateur de la dernière étape, avec Macorig. Je n'ai plus rien à faire chez les « indé ».

Très fort couleur, Van Ende et ses deux compatriotes Marcel Buysse — le coureur aux longs favoris qui tombent sur les joues — et le petit Evens, sont les vrais révélations de l'épreuve.

Les « violets » étaient trop visés, estime Tonin

Antonin Magne, avec une équipe très homogène, très forte, a été battu. Camille Narcy lui a donné le coup de grâce en lui ravissant le challenge par équipes.

— Mes « violets » étaient trop visés, estimone Tonin. Pourtant Desbats, Dominique Forlini, Rodolfi, Diot, Bernard Gauthier, Carpentier, n'ont pas démérité. Enfin Diot sans s'en douter s'est bien préparé pour Copenhague. C'est une fiche de consolation. Avec Van Steenbergen et lui je ne serai pas mal représenté au Danemark où j'irai par avion.

Alfred Maconis, vainqueur de la dernière étape Caen-Rennes, après une échappée de 170 kilomètres, a eu un réveil tardif.

— La forme est capricieuse, nous a dit l'Agenais. Huit jours avant le Tour de l'Ouest Desbats ne tenait pas 60 km. Quelques jours après vous l'avez vu « faire l'avion ». Pour moi ce fut identique. Sur la fin j'ai retrouvé le coup de pédale. Mieux vaut tard que jamais. Romain Bellanger qui espérait gagner à Caen avec Guégan a été enfin récompensé.

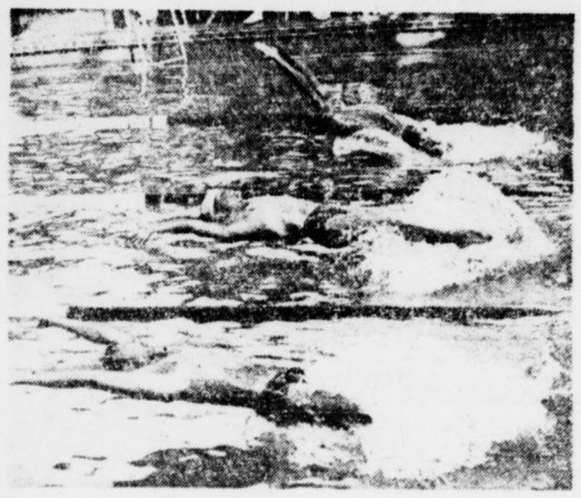
Bobet a couvert les 1.280 km. du Tour de l'Ouest à la moyenne exceptionnelle de 36 km. 112.

VICTIME du règlement

La promesse faite à Bobet de l'envoyer à Copenhague en cas de victoire dans le Tour de l'Ouest a été formulée un peu à la légère, car Georges Cuvelier connaît mieux que tout autre les modalités du règlement.

— Il est impossible de modifier la liste des coureurs sélectionnés, nous a confirmé ce matin le président Achille Joinard. Chaque année, toutes les fédérations sont tenues d'envoyer, en respectant un certain délai, les noms des titulaires et des remplaçants pour chacune des épreuves. Cette liste devient dès lors immuable... S'il reste possible de faire partir Diot, cité parmi les remplaçants, à la place d'un titulaire, on ne pourrait faire état de la performance trop tardive de Bobet, simplement parce que son nom ne figurait pas sur la liste au moment de l'expédition à la Fédération du Danemark.

F. T.



Le jeune Viennois Koppelstatter (au premier plan) a prouvé sa valeur en battant son record d'Autriche du 100 mètres dos, à l'Isle-Adam, malgré cela, il ne put résister à la fin de course de Georges Vallerey (au second plan). Au fond, l'Anglais Kendall qui terminera troisième.

G. VALLEREY battu par SZATHMARY

KOPPELSTATTER battu par G. VALLEREY

ont une revanche à prendre cet après-midi à L'ISLE-ADAM

Après nous avoir offert le spectacle de la lutte entre les champions américains et nos nageurs, le Club de la plage de l'Isle-Adam nous présente les Anglais et les Autrichiens à l'assaut du porte-fanion du club : Georges Valkrey.

Celui-ci, en effet, fait presque à lui seul le programme, puisque sur quatre épreuves-vedettes, il en nage deux à chaque réunion.

Dans le cadre ensoleillé et estival du bassin-record de la plage, Georges Vallerey se heurtait d'abord à un néo-Anglais : le Hongrois Szathmary, finaliste olympique qui, cependant, n'obtint pas une victoire conclusante.

En effet, il était déjà parti lorsque le starter siffla et le départ fut jugé valable. Or, il ne gagna que de 3/10 de seconde sur Georges Vallerey qui refit une partie de son retard initial : 58"8.10 contre 1'0"1.10.

Aujourd'hui, les deux adversaires se retrouveront sur 400 m. nage libre et il est difficile de pouvoir prévoir le résultat, car tous deux ont d'indéniables qualités de nageurs de demi-fond.

Koppelstatter a battu son record d'Autriche

Bien plus convaincante fut la victoire de Georges Vallerey sur 100 mètres dos. Le recordman d'Europe n'eut pas la partie facile et son rival autrichien s'avéra une des vedettes du dos européen. Parti très vite, il vira très rapidement les deux premières fois puis rata son dernier virage alors que Georges Vallerey avait touché un peu avant lui. Il n'en bat pas moins le record d'Autriche qu'il détenait déjà en 1'10"8-10 contre 1'8"2-10. Georges Vallerey réalise 1'7".

On ne sait pas très exactement les qualités de résistance de Koppelstatter, mais il ne semble pas que Georges Vallerey, qui vient encore d'améliorer le record d'Europe du 200 mètres dos il y a quelques semaines à Casablanca, puisse être inquiété sur sa distance.

Dans cette course on aura un troisième larron qui n'a pas figuré hier. René Pirolley, ex-recordman d'Europe du 200 mètres dos.

Alexander Szegedy avait accepté de tirer Lusien pour lui permettre de réaliser un temps et d'approcher et même de battre le record de Nakach. Il ne se sentait pas particulièrement en forme au départ, ce qui ne l'empêchait pas de virer sur la ligne de Lusien, comme prévu, aux 50 m., 100 m., 150 m., puis, alors qu'il s'envolait vers l'arrivée, Lusien, fatigué, lâchait pied et terminait très éprouvé. C'est Szegedy qui s'approchait à deux secondes du record d'Europe de Nakache (2'58"8-10 contre 2'40"9-10 pour Lusien).

Mady s'attaque aux hommes

En plongeon du tremplin, on a enfin retrouvé le Guy Hernandez pas encore tout à fait au point, qu'on aurait voulu voir aux championnats de France, il succomba avec les honneurs de la guerre, de deux points seulement, devant le champion d'Autriche Worrisch. Celui-ci subira aujourd'hui les assauts de Mady Moreau, pas un assaut pour rire, un concours au tremplin où il n'aura pas la partie facile car il a accepté de lui servir d'adversaire sur la « série » féminine.

En water-polo, les deux équipes de Kingsbury et de l'U. N. Vienne qui n'ont pas réussi à se départager hier (4 à 4) se heurteront à nouveau pour essayer de se départager.

J.-B. GROSBORNE.

TOURCOING jouera la finale de polo avec ALGER

TOULOUSE. — Les Algérois de Montpensier se sont qualifiés en battant le P.U.C. par 3 buts à 0 (Tolha, Mayer 2 buts). L'arrière Ouachem fut l'artisan principal du succès, détruisant toutes les attaques parisiennes.

Tourcoing, en belle forme, triomphe du R.C. Casablancais par 6 buts à 0 (Duquesnoy 3, Despatch 1, Delverte 2). Tourcoing est grand favori de la finale du championnat de France qui se jouera ce soir à la piscine municipale.

Alez Jany a effectué un 50 libre dans la temps excellent de 25"5-10.

— J. ROUDEY.

Paris-presse l'Intransigeant

Sommer forfait, Rosier en panne, et...

ROL remporte le Grand Prix de Pescara devant Vallone et Louveau

(de notre corresp. général Aldo Borella)

PESCARA (par téléphone). — Sur un circuit de 25 km. 500 avec deux belles lignes droites de 5 kilomètres chacune et sur 20 tours, soit un total de 510 kilomètres, le Grand Prix de Pescara a commencé ce matin, à 9 heures, avec la participation de 42 concurrents.

La course est réservée aux voitures sport jusqu'à 4.500 cmc de cylindrée sans compresseur.

Sur les 42 concurrents, 26 pilotent des 1.100 cmc. participant aux prix spéciaux réservés à cette catégorie. Ils ne pourront pas inquiéter les plus grosses cylindrées.

Finalement ce sont 37 concurrents qui ont pris le départ.

Le Français Sommer, sur Talbot, qui était considéré comme le favori de l'épreuve s'est retiré au dernier moment.

Le 18e Grand Prix de Pescara s'est déroulé d'une façon peu intéressante, sous une pluie continuelle.

La course n'a pas eu de phases émotionnantes car, au deuxième tour, Biondetti sur Ferrari abandonne pour panne de moteur.

A ce moment, Rosier est en tête, talonné à quelques mètres par Rol sur Alfa Roméo.

A partir du 7e tour, c'est Rol qui passe en tête, suivi par Vallone sur Ferrari, Rosier s'étant arrêté pour panne de bougies. Suit, à quelques secondes, Louveau sur Delahaye.

Au 15e tour, Rosier est obligé d'abandonner et la course n'a plus aucun intérêt.

L'arrivée

1. ROL (Alfa Roméo 2.500 cmc.), les 510 km. en 4 h. 12' 8".
2. Vallone (Ferrari 2.000 cmc.), 4 h. 13' 18".
3. Louveau (Delahaye) 4 h. 23' 1".

" J'étais bien loin de me croire si près du record de Nakache "

nous a dit SZEGEDY

● **SZEGEDY** (avant) : « Ça ne va pas du tout. Je ne sais pourquoi. J'engraisse trop en ce moment, je prendrai du ventre. »

(Après) : « Moi qui partais pour tirer Lusien, je n'y comprends rien ! Je pensai m'écrouler au lieu de trouver un second souffle. « J'étais loin de me croire à deux secondes du record d'Europe. »

● **LUSIEN** (avant, à Szegedy) : « Ça m'arrangerait que tu me tires 100 ou 150 m., à moins que tu n'ailes à assurer la seconde place. Je voudrais battre le record de Nakache. »

(Après) : « Quand j'ai vu Szegedy me passer, j'ai cru que je faisais une performance lamentable, mais c'est lui qui avait retrouvé sa meilleure forme. Bravo ! Quant à moi, j'ai besoin de repos ».

● **Mady MOREAU** (à M. Muller) : « Worrisch accepterait de plonger contre moi ; permettez-moi de me mesurer avec lui pour compenser la défection d'Alma Standinger. Je me suis entraînée à mort pour ce concours, je voudrais savoir au moins le total que je peux faire. »

● **Georges VALLEREY** : « Demain, ça n'aura rien d'une plaisanterie. Je suis bien décidé à essayer de me venger de Szath Mary au 400 m., et à renouveler ma victoire en dos, mais il ne faudra pas s'endormir. »

WALCOTT *a battu* TANDBERG *avant de venir à Paris*

STOCKHOLM (par téléphone). — Hier, le poids lourd américain Joe Walcott a battu le champion de Suède, Olle Tandberg, par k.-o. technique au cinquième round d'un combat prévu pour dix.

L'Américain a nettement dominé, au cours du match, son rival nordique qui dut s'incliner devant les attaques incessantes de l'ex-aspirant au titre mondial.

— J'espère, nous a confié l'Américain, que j'aurai à nouveau ma chance devant Ezzard Cahrles pour la couronne mondiale à mon retour aux U.S.A.

Comme on le voit, Walcott, qui approche de la quarantaine, ne désespère pas de parvenir au but qu'il s'est fixé.

Joe Walcott — comme Tandberg du reste — est parti aujourd'hui en voiture pour Paris, afin de visiter la capitale et aussi, le cas échéant, rencontrer Olek, champion de France des lourds.

Au cours de la même réunion, Ask a battu Archambault par abandon au 3e round et Painlendre s'inclina aux points devant Bengtsson.

Jules BERMAN.

Les coureurs belges quitteront Bruxelles jeudi à 11 heures

C'est jeudi à 11 heures du matin que les Belges sélectionnés pour les championnats du monde quitteront Bruxelles à destination du Danemark à bord d'un quadrimoteur spécial de la Sabena.

Ils arriveront à Copenhague vers 14 heures.

En attendant, toutes les vedettes belges de la route — sauf Marcel Dupont qui a promis sa participation au Critérium de Herve — se disputent aujourd'hui les « Trois Villes Sœurs » sur Anvers-Bruges-Gand-Anvers.

Bastianelli gagne à Cayeux Baboulin-Zozi : match nul

CAYEUX. — Combien stupide est parfois notre Fédération de Cyclisme !.. Pourquoi avoir obligé les sélectionnés aux championnats du monde à se présenter au départ où, seuls, 31 concurrents s'étaient alignés !!!

Une course qui vous change des impitoyables grandes classiques du début de saison, certes, mais qui n'eut aucune signification, à l'exception du duel singulier que se livrèrent Zozi et Baboulin les deux héros de la joute organisée par Cayeux entre Achille Joinard et Paul Ruinart...

Tous deux participèrent à la seule fugue de cette course, fugue qui s'avéra victorieuse du fait du désintéressement du peloton. Finalement Baboulin battit Zozi d'une roue, ce qui est une maigre fiche de consolation pour Paul Ruinart.

Cependant, rendons-lui cette justice que Baboulin est plus que Zozi apte à briller sur le billard routier (!) de Copenhague...

N'empêche que le poulain des J. P. S. a effacé ses dernières et médiocres sorties.

Que cela ne nous empêche pas de dresser l'éloge du jeune Hubert Bastiennelli un espoir que M. Proust couve avec attention depuis cet hiver. Voilà un gars qui ne restera pas sur ce premier succès.

Bober, Czapla, Blusson, Rouffeteau et Mazzeleni ont également fait une bonne impression.

Déceptions et révélations

LES PLUS FORTS : **Bobet, Dussault, Desbats.**

LES REVELATIONS : **Marcel Buysse (29 ans) ; Van Ende (21 ans et demi) ; Evens (22 ans) ; Clérambosq (29 ans) ; Mallejac (19 ans et demi) ; Houelbec (23 ans) ; Delahaye (19 ans et demi).**

NOUVEAUX A SUIVRE : **Nédellec, Godey, Furnières, Renaud, Mateoli, Delpech, Bertolucci, Van der Stock, Van Brabant.**

ONT ETE HONNETES : **Redolfi, Ramoulux, Dominique Forlini, Giguet, Diot, Berton, Decortes, Devreese, Muller, Carpentier, Molineris.**

ONT LE MIEUX FINI : **Macorig, Van Ende, Van Dormall, Butteux, Furnières, Van Hersele, Tassin, Scardin, Conan.**

ONT DEÇU : **Decock, Meersmann, Caffi, Guegan, Rémy, Paul Neri, Pontet.**

L'avis de SCHULTE :

"COPPI et Van STEENBERGEN seront les routiers à surprendre"

Au cours d'une réunion à Willebroeck, Geerit Schulte a affiché quelque optimisme au sujet de sa participation au Championnat du monde sur route.

« Je ne suis pas fâché d'être débarrassé de la poursuite, a-t-il dit, car cela me permettra de me consacrer entièrement à la route où je pense pouvoir bien faire car le circuit de Copenhague me convient tout aussi bien qu'à Van Steenbergen ou Coppi. Ces deux hommes seront certainement les deux grands favoris de la presse internationale et je crois que Fausto, surtout en l'absence de son rival Bartali, sera en effet le plus dangereux adversaire de « Rick ». Ce sera la revanche de la « Flèche Wallonne », mais revanche dans laquelle j'interviendrai peut-être ! Je présume cependant que ce Championnat du monde individuel sera couru avec le plus parfait des esprits d'équipes ! Du moins pour Coppi... »

Pas fou et toujours humoriste, le grand Geerit !

Charles COSTE vainqueur à Toulon

TOULON. — *Le Grand Prix des Mordus de la Garde, près de Toulon, avait réuni des engagés de marque : Kléber Piot, Baldassari, Soulac, Coste, Emile Teisseire, Pamboudjian, Marius Bonnet, Coste.*

Celui-ci, dont la facilité étonna, triompha devant Marius Bonnet au sprint.

1. *Coste, les 140 km. en 3 h. 57 m. 13 s ; 2. Marius Bonnet, à 8 m., avec Baldassari, Piccardo, Giacomini, Vercelone, etc...*

MICA enlève détaché Bordeaux-Arcachon

ARCACHON. — Une grande classique régionale, l'annuel Bordeaux - Arcachon, est revenue au Bordelais Mica.

Amateurs : 1. Mica (Bordeaux), les 50 km. en 1 h. 14' ; 2. Regiani (Arcachon) ; 3. Ragousse (Arcachon) ; 4. Brisson (Bordeaux), etc...

Vétérans : 1. Salles (Tours), les 30 km. en 1 h. 13' ; 2. Ginestou ; 3. Hilbedou ; 4. Parioleau, etc...

ROBIC n'a pas encore vu son fils !

Jean Robic est un monsieur très pris. Au lendemain du Tour de France, il abordait une série de contrats en Belgique et en Hollande, et Mme Robic attend toujours le retour de son chevalier...

— Il a tout juste eu le temps de m'embrasser à l'arrivée au Parc, qui était le jour de mon 21e anniversaire. Peu de jours après, naissait notre fils Alain... Hélas, « Biquet » ne le connaît pas encore ! Comme il doit être impatient de rentrer, nous a dit la gentille Mme Robic.

Heureusement, c'est demain mardi que Robic revient à Paris. Il puisera dans le premier sourire que lui fera le petit Alain, un moral « comme ça » pour Copenhague. Car les voyages ne sont pas terminés : il y a Copenhague ! Et cette course-là est d'importance...

F. T.

Pistes et Routes

● **A GASNIER LE PRIX POTEL.** — L'arrivée : 1. Gaston Gasnier (C. S. B.), les 85 km. en 2 h. 22' ; 2. Carré (C. S. B.), à 1 long. ; 3. Denise (E. S. N.), 4. Mathieu (C. O. B.), 5. Luraschi (U. S. L.), 6. Ouvrard (C. O. B.), 7. Boissard (C. S. M. G.), 8. Charrier (C. O. B.) 9. ex-æquo : treize hommes.

RACING-OL. CHARLEROI (4-1). — Vaast s'est montré, hier à Saint-Ouen, un des meilleurs éléments du Racing. On le voit ici, après avoir dribblé un joueur belge, lancer son ailier Morel malgré l'interception de Van Hoeck.

VAAST et LAMY en forme MAIS... *les jeunes du Racing ont besoin de s'aguerrir*

Il est bien certain que les treize Racingmen que nous avons vu hier à Saint-Ouen ne constituent pas l'ossature de l'équipe qui défendra les chances « bleu et blanc » dans les épreuves officielles.

Il faut attendre les rentrées de Vignal, Grillon, Salva, Samuel, Quenolle, Gabet, Gundmunsson pour voir à l'œuvre le vrai visage du Racing 1949-1950.

Après le match contre l'Olympique de Charleroi, Paul Baron et Marcel Galey étaient les premiers à reconnaître que l'on ne peut espérer obtenir de jeunes, même s'ils ont de la classe, une première sortie parisienne de grande qualité. Trappon, Courteaux ont joué contractés. Le second fut, de plus, malchanceux au départ et trop vite découragé.

Les dirigeants parisiens ont néanmoins quelques sujets de satisfaction. Vaast est déjà en forme, tout comme Morael et Lamy. Ils devraient être les éléments les plus sûrs pour les premières rencontres de championnat. De plus, Wadoux s'est avéré en très nets progrès sur l'an dernier. Il a fait hier une partie, toute en attaques, excellente.

Les Belges ont présenté une formation très mixte qui ne fut jamais capable de mettre la défense parisienne en danger. C'est pourquoi nous attendrons avant de juger Nikitis, Delgado, Arens et A. Jurilli.

Lens, par sa manière de faire à beaucoup plu. Son équipe, très nettement améliorée sur celle de l'an passé a dominé un C.A.P. où il y a encore beaucoup de travail à faire.

Dewievère (remplaçant de Duffner), Mellul, Gallis, Danko, Louis et Iskierka seront les futures vedettes de cLns alors qu'au C.A.P. il faudra trouver un autre avant pour animer l'attaque.

Robert JOURDAN.

DANS UNE AMBIANCE EXTRAORDINAIRE — LES JEUX UNIVERSITAIRES ont été inaugurés à BUDAPEST

RASSE et BREITMAN en grande forme

(De notre envoyé spécial Raymond MARCILLAC)

BUDAPEST (par téléphone). — Budapest a accueilli, depuis quelques jours, dix mille jeunes gens et jeunes filles environ qui doivent participer, les uns au Festival de la jeunesse qui a un caractère politique nettement défini, les autres aux Jeux universitaires mondiaux, qui sont une manifestation uniquement sportive.

Ces deux événements ont un très grand retentissement dans la capitale hongroise et il est difficile de savoir a priori lequel l'emporte sur l'autre.

L'ambiance est des plus accueillantes. Toutes les rues de la ville, toutes les façades des maisons ruissellent de drapeaux et de fanions aux couleurs des nations participantes. Tous les gens agitent les mains en signe de bienvenue sur le passage des délégations ; des pancartes assurent les arrivants des sentiments amicaux des habitants à leur égard.

Une réception magnifique

Après cinquante heures de voyage, les étudiants français sont arrivés fourbus mais heureux. Depuis leur entrée en Hongrie c'étaient des acclamations et des fleurs qu'on leur remettait. Même enthousiasme spontané et calme en gare de Budapest, avec micro pour amplifier les applaudissements. Un car les conduisit immédiatement à l'île Sainte-Marguerite, au Grand Hôtel, lieu de leur résidence.

L'athlétisme ne commencera que mercredi. Voici cependant quelques tuyaux d'entraînement.

Rasse paraît dans une condition surprenante :

— Il vaut 1'52" au 800 mètres, nous dit Quilici, qui ajoute tristement : « Ce n'est pas comme moi qui ai » du mal à descendre au-dessous de » 4' sur 1.500 mètres. Où sont mes » 3'35" d'il y a deux ans ! »

Breitman a étonné, hier après-midi, ses camarades. En espadrilles et en se servant d'une perche de 3 mètres 60, alors qu'il utilisait ordinairement une longueur de 3 m. 80, il franchit aisément 4 mètres.

— Je me sens capable de réussir 4 m. 15 et d'améliorer ainsi une nouvelle fois mon record de France.

Quant à Spreicher on lui a mesuré un jet au javelot de 61 m. 41.

Des surprises ? Il y en aura certainement, du genre de celle-ci, par exemple : hier, le tournoi de basket-ball commençait ; quelle ne fut pas la stupéfaction de Boutin en constatant que l'équipe de l'U.R.S.S., qui rencontrait la Corée, était exactement la même que celle qui disputa et gagna les championnats d'Europe il y a deux ans à Prague?

Mystère, évidemment. Mais les Russes n'ont certainement pas la même conception de l'étudiant que nous.

Les Coréens furent battus par 89 points à 52. Ils résistèrent fort bien et ils s'annoncent comme de redoutables adversaires pour nos représentants.

Hier après-midi, en présence de 40.000 spectateurs, fut inauguré, au stade d'Usjep, le festival de la Jeunesse dans une ambiance de délire.

Cet après-midi, les Jeux universitaires seront officiellement commencés.

Au programme, nous avons l'aviron, le fleuret par équipes entre la France et la Hongrie, la natation, le basket-ball, la boxe et les éliminatoires des épreuves de vitesse cycliste.

Edmond Frans vainqueur à la Cipale

COURSE DE VITESSE. — 1. Frans, 2 Marion 3 Vidal.

AMERICAINE 36 km. — 1. Frans-Granburger, 2 Vidal Roger - Berton, 3. Vidal Maurice - Henrion.

Le « onze » qui sera opposé à la Corée

BUDAPEST (par téléphone). — *Voici comment a été formée, en définitive, l'équipe de France de football qui rencontrera demain matin la Corée :*

But : *Rouzel (Rennes), cap. ; arrières : Girod (Saint-Maur) et Ferlay (S.B.U.C.) ; demis : Zaibeck (Grenoble), Lecomte (Béthune) et Blanditeau (Parthenay) ; avants : Delaunay (Rennes), Batteux (St-Quentin), Bourdin (Rennes), Lorenzo (R.U. Alger) et Lepage (Lamballe). — R. M.*

FRANCE-CORÉE *en football se jouera demain en raison de la pluie*

BUDAPEST (par téléphone). — **En raison d'une pluie persistante, les cérémonies d'ouverture des dixièmes Jeux Universitaires mondiaux, ainsi que le match de football qui devait opposer la France à la Corée ont été remis à demain matin.**

Les manifestations de l'après-midi se dérouleront cependant comme prévu, à savoir, en aviron, la finale du double seuil.

Rappelons que la France est représentée dans cette épreuve par Martin-Nosbaums, champions de France juniors, mais ils n'ont guère de chance de battre les Hongrois, champions olympiques de la spécialité.

L'événement le plus important de la soirée sera certainement la rencontre de basket-ball entre la Russie et la France.

Aux dernières nouvelles, le Comité de contrôle a éliminé de la présentation la Grèce et l'Espagne qui voulaient simplement faire défiler un porte-drapeau sans engager d'athlètes.

Une délégation de l'Allemagne de l'Est n'a pas été autorisée à participer à ces Jeux universitaires car l'Allemagne n'est pas encore affiliée à la Fédération internationale.

4. Paris-presse-l'intran (d)

Vers la « grande finale » de la Coupe Davis

LES AUSTRALIENS devront mieux jouer contre les AMÉRICAINS victorieux des Italiens

(De notre correspondant particulier perman. Robert BRE.)

RYE (par câble). — **Les Australiens ont de la chance. Ils sont déjà qualifiés pour la grande finale de la Coupe Davis, grâce à leur trois victoires remportées en simple et en double sur les Italiens. Et pourtant, malgré ce succès rapide, les Australiens décevront bien du monde.**

S'ils jouent de la même façon en face des Américains, ils ne ramèneront pas encore la Coupe Davis aux antipodes.

Frank Sedgman décevant

Le plus décevant fut Frank Sedgman qui, face à Del Bello, ne renouvela pas ses excellentes parties de Wimbledon, quoique gagnant facilement en trois sets, par 6-0 6-4, 6-4.

Sedgman ne fut guère mieux dans le double, où il épaula fort mal Bromwich qui lui-même, ne semble pas détenir actuellement la grande forme.

Malgré leur supériorité individuelle et leur habitude de jouer ensemble les Australiens eurent besoin de quatre sets pour se débarrasser de Cucelli Del Bello : 2-6, 6-2, 6-2 et 6-1.

Les trois premiers sets furent plus serrés que ne l'indique le score.

Bromwich sans effort

Au début de la partie, les Italiens, plus rapides, prirent souvent leurs adversaires en défaut en montant au filet avec beaucoup de succès. Par la suite, Bromwich se reprit et, avec le minimum d'efforts, fit courir les Italiens, qui se ressentirent de leurs efforts. Ils s'effondrèrent au quatrième set dans lequel ils n'arrachèrent qu'un jeu.

Le match se termine, aujourd'hui, avec les deux derniers simples qui, en principe, doivent opposer Sedgman à Cucelli, et Sidwell à Del Bello.

Toutefois, il est possible qu'il y eut un remaniement dans l'équipe australienne, afin de permettre à Sedgman et Bromwich de participer au championnat d'Amérique du double, qui commence aujourd'hui.

Rappelons que Sidwell avait battu Cucelli, par 6-2, 6-4, 2-6 et 6-2.

GORDIEN et ZATOPEK début septembre à Turin

ROME (par téléph.). — *L'athlète américain Fortune Gordien, recordman du monde du lancement du disque, participera, les 3 et 4 septembre prochain, à une réunion internationale d'athlétisme qui se déroulera à Turin et au cours de laquelle il sera aux prises avec Adolfo Consolini, champion olympique et ancien recordman du monde de la même spécialité.*

L'athlète tchécoslovaque Emile Zatopek a, par ailleurs, été invité à participer à cette réunion.

56 m. 97 au disque GORDIEN améliore son record mondial

TAVASTEHUS (Finlande). — L'Américain Gordien a établi un nouveau record du monde de lancement du disque avec 56 m. 97, battant son propre record de 56 m. 46.

Jean VERNIER vainqueur d'Eriksson en 3'51" va s'installer pour deux ans en Suède

OSTERSUND. — Jean Vernier a battu, hier à Ostersund, le champion olympique H. Eriksson sur 1.500 mètres dans l'excellent temps de 3'51". Il a amélioré, par la même occasion, le record de la piste sur cette distance que détenait G. Hasog avec 3'51"8.

Bengtsson a battu Clare sur 800 mètres en 1'52" contre 1'53"6 et Reiff a remporté le 3.000 mètres en 8'30"8.

Jean Vernier s'installera cet hiver en Suède, où il résidera deux ans afin de se parfaire et dans son métier (il est ajusteur) et dans la course à pied. Il portera les couleurs du célèbre club le Gefle I.F.

● Christiansen et Nino n'ont pu donner la victoire au Havre

LE HAVRE. — La valeur des deux équipes fut sensiblement égale pendant les trente premières minutes de jeu. Pourtant, Le Havre A. C. se faisant plus pressant et, à la trente-deuxième minute, Nino, bien servi par Stricane, marquait le premier but.

Après le repos, les visiteurs attaquent. Leur jeu d'équipe est supérieur à celui du Havre A. C. et Ludwiczack, arrivé aux trente mètres des buts de Ruminsky, et bat le goal havrais.

● Toulouse s'impose

BEZIERS. — Les avants toulousains se jouèrent, durant toute la rencontre de la nouvelle défence biterroise, certes privée de Menjou et Cerveillon, joueurs en transfert libre, non encore revenus au bercail.

Golob, Kamatra, Frey, Mouyvet, l'inter Marty, ex-amateur de Mazamet, furent de loin les meilleurs.

A Béziers, Desfossé, Benczech et surtout les deux inters Krebs et Lechner s'imposèrent nettement.

BESSE.

BERGOUGNAN *transcendant en Argentine* où le XV de France signe un nouveau succès (26-3)

(De notre env. spéc. A.-M. BORRINI)

BUENOS-AIRES (par câble). — La tournée des rugbymen français en Argentine se poursuit victorieusement. Hier, sous un ciel gris et froid et malgré la concurrence provoquée par les courses et le football, plusieurs milliers de spectateurs assistèrent à la nouvelle victoire de l'équipe de France, qui battit la sélection des Clubs Fondateurs, par 26 points à 3.

L'équipe tricolore alignait : arrière, Baudry ; trois quarts, Pomathios, Geneste, Desclaux, Lassègue ; demis : Bergougnan et Terreau ; avants, Lacrampe, Basquet, Matheu, Alban Moga, Soro, Caron, Joi et Buzy.

La sélection argentine était composée en majorité de joueurs anglais.

En première mi-temps, très nette domination tricolore que le score ne reflète pas, par suite du souci apporté par les nôtres à produire un jeu spectaculaire, qui a enthousiasmé les spectateurs.

Desclaux réussit un essai et un autre de pénalisation, tandis que ses adversaires marquaient un drop. A la mi-temps : 8 à 3, en faveur de la France.

La seconde partie du match voit les Français marquer, bien que le début fût marqué par des passages à vide. Mais, sur la fin, les tricolores imposèrent leur jeu et les essais se succédèrent. Terreau perça par le centre et marqua. Desclaux fit la transformation. Pomathios, à son tour, alla à l'essai, transformé par Desclaux. Matheu, sur mêlée écrasée, marqua ensuite.

Dans l'ultime minute, Bergougnan, le meilleur joueur sur le terrain, réussit un essai que Desclaux transforma.

Malgré l'absence de Prat, légèrement grippé, l'équipe a bien joué, particulièrement Pomathios, Géneste et la première ligne, tandis que Lassègue, malchanceux, méritait deux essais.

Aujourd'hui, les tricolores jouent contre la Sélection de Plata, mais le match le plus difficile sera celui de mercredi contre le leader du championnat de la capitale, le Club Pucara.